

TIERS-LIEUX ET PRATIQUES FEMINISTES

ETUDE DE CAS POUR CRÉER
DES ESPACES COMMUNS
PLUS INCLUSIFS ET
EMPOUVOIRANTS

Léa Finot

**Diplôme Universitaire
Espaces Communs**

2025

Introduction	p.3
1. Fiches d'identité d'espaces communs féministes	p.6
2. Quelles pratiques féministes portent ces espaces communs ?	p.14
3. Enseignements et outils pour une transformation féministe des espaces communs	p.35
4. Conclusion et Remerciements	p.44
5. Glossaire	p.46
6. Bibliographie	p.53

En août 2024, au lendemain d'élections législatives anticipées et dans le contexte politique chaotique dans lequel nous sommes encore plongé·es, *La Déferlante*, la Revue des révolutions féministes, sort un numéro spécial intitulé "Extrêmes droites. Résister en féministes. La lutte continue".

La revue féministe indépendante y donne notamment la parole à Fatima Ouassak, autrice, militante antiraciste, cofondatrice de Verdragon, un **tiers-lieu** de l'écologie populaire situé à Bagnolet, et du Front de Mères, un syndicat de parents de banlieues populaires.

Dans son argumentaire, elle pose directement la question **des lieux, des espaces pour se réunir et pour lutter contre la montée de l'extrême-droite**:

"Qui organise ? Qui en serait ? (...) **Des espaces autonomes pour que les personnes les plus vulnérabilisées puissent se réfugier.** Les fascistes possèdent des espaces à elles et eux, des bars, des cinémas. Les féministes, elles, se retrouvent dans des bars de centre-ville ou à Paris, où le café au lait est à 8 euros. (...) **L'inclusivité**, ça doit être d'abord de redistribuer l'argent aux féministes de classes populaires. Et **réfléchir aux espaces pour se défendre, les maquis.**" [1]

Ce travail personnel propose justement de s'intéresser aux **espaces communs**, aux **tiers-lieux**, qui revendiquent une **pratique féministe**, s'interrogent sur leurs manières de faire et oeuvrent à proposer des espaces plus **inclusifs** et **empouvoirants** pour les femmes et les personnes issues de **minorités de genre**.

Leur positionnement est nécessairement politique, plus ou moins revendiqué comme militant selon les lieux étudiés. Pour autant, l'optique n'est pas d'en faire des lieux de résistance clandestins. Au contraire, tous se placent dans une **posture de pédagogie, de transmission et de dialogue**, qui, on peut le souhaiter, pourra **inspirer une diversité d'espaces communs** qui réfléchissent à leurs **pratiques d'accueil, d'hospitalité et d'inclusion**.

Inclusion ? La notion d'inclusion implique une approche globale, qui pense dès la conception du lieu comment son accueil et son fonctionnement peuvent être adaptés à toutes et tous, quelque soit le genre, le parcours, les capacités et les origines de la personne accueillie [2]. La notion d'inclusion est plus ambitieuse que la notion d'intégration qui suppose plutôt des ajustement individuels pour accueillir des femmes ou des personnes issues de **minorités de genre** dans des espaces principalement masculins ou pensés comme neutres.

La notion d'inclusion implique la mise en place d'un processus de collaboration entre l'équipe et les différent·es usager·es du lieu pour créer un environnement hospitalier, où chacun·e se sent à sa place, légitime pour participer à la vie du lieu, voire pour se sentir plus armé·e pour prendre sa place dans la vie citoyenne et l'espace public.

[1] Ouassak F. (2024, août) "Nous sommes les Oiseaux de la Riposte qui s'annonce", *la Déferlante*.

[2] Cette définition de l'inclusion - à retrouver dans le glossaire - est inspirée du livret n°1 créé par le réseau MakeHerSpace et disponible librement sur la plateforme de la Fondation Orange. MakeHerLab (2024), "Les FabLabs face au défi de l'inclusion de genre", Bibliothèque pédagogique de la Fondation Orange : <https://bibliotheque.fondationorange.com/livre/3770299>

Je propose de me pencher ici sur des **cas concrets de lieux**, afin d'en analyser les bonnes pratiques, mais aussi les biais et les limites, et d'en ressortir quelques enseignements pouvant être utiles aux personnes qui conçoivent, animent, fréquentent ou soutiennent d'autres espaces communs.

Pour concentrer le propos, j'ai analysé ces lieux **au regard de la place donnée aux femmes et aux personnes issues de minorités de genre**; pour autant, il me semble difficile de parler de féminisme sans traiter des inégalités sociales et raciales et de la crise écologique. Des ouvertures vers ces enjeux pourront transparaître même si elles ne sont pas approfondies ici.

D'où je parle ?

Je suis une femme, blanche, trentenaire, cadre. Je suis devenue féministe et c'est un prisme qui a bouleversé ma perception de tous les mécanismes sociaux. Originaire de région parisienne, je vis depuis 4 ans à Tours, où je gère un tiers-lieu situé sur une friche en reconversion urbaine, aux portes d'un quartier populaire. Partant de zéro, j'ai conçu la méthodologie d'activation de ce lieu, avec une démarche de "programmation ouverte", c'est à dire que la programmation des activités n'est pas définie a priori, avec une ligne éditoriale précise, mais qu'elle est ouverte aux initiatives et propositions des associations, collectifs et porteur·ses de projet locaux. Cette ouverture permet à une diversité d'acteur·rices et d'usager·es de s'approprier les lieux et d'y proposer des activités qui correspondent à leurs préoccupations. Ce lieu, aujourd'hui géré par une société d'aménagement urbain, ne se revendique pas comme féministe. Pour autant, dans les faits, ce sont des femmes qui accueillent sur site toute personne portant un projet, ce sont des femmes qui coordonnent le programme et le fonctionnement du lieu, ce sont des femmes qui prennent soin des espaces.

Je me rends bien compte de ce que cela produit, autorise et légitime, puisque nous accueillons avec enthousiasme – parmi bien d'autres propositions – quelques propositions féministes, **queer**, traitant de sujet de solidarité, de soin et de bien-être ou cherchant à transmettre des sujets techniques aux femmes (bricolage, low-tech etc.).

Dans une perspective féministe, la pratique quotidienne du tiers-lieu soulève de nombreuses questions. Par exemple, le lieu où je travaille est grand et brut, ne dégage pas toujours une sensation de confort, ses abords ne sont pas sécurisants : il faut longer un long mur de casernes, mal éclairé la nuit, pour accéder au site, qui est excentré du centre-ville. Le lieu est utilisé par une diversité d'organisateur·rices, y compris pour des événements festifs, et il n'y a pas une sensibilisation uniforme de toutes les personnes aux sujets de la prévention des **violences sexistes et sexuelles**. C'est aussi un lieu où il n'y a pas encore d'équipe fixe, ce qui induit une certaine forme de précarité dans le fonctionnement actuel.

En résumé, c'est un lieu qui s'écrit au fur et à mesure et où de nombreux ajustements sont encore à faire. C'est pour cela que cela m'intéresse d'étudier d'autres espaces communs et d'observer comment leurs pratiques féministes peuvent infuser, à Tours ou ailleurs.

Ce travail tente d'employer au maximum un langage inclusif, mais il ne prétend pas être exempt d'oublis ou de maladresses dans les formulations; merci de les excuser.

Je propose un **petit glossaire des espaces communs féministes** en annexe (pp.44-50) pour éclairer les principales notions étudiées. Les mots surlignés en **orange** sont définis dans ce glossaire.

Les **espaces communs** peuvent se définir comme des espaces accueillants, solidaires, d'accès libre, des espaces qui cherchent à s'engager et à inclure, notamment des personnes en situation de fragilité, et participent également du développement d'une économie locale. Ces lieux incarnent avant tout des relations sociales, ce sont de nouvelles organisations collectives pour **agir en faveur de la transformation sociale et écologique**. Ce sont des lieux d'expérimentation, à partir du terrain, pour préfigurer de nouveaux usages, créer des liens entre des groupes sociaux et professionnels variés, faire la ville autrement.

J'ai choisi d'étudier 3 cas d'espaces communs, les plus variés possibles dans leur contexte social et géographique, et leurs activités.

Je remercie les femmes en charge de ces lieux qui ont pris le temps de s'entretenir avec moi.

1. La Cité Audacieuse à Paris, le **tiers-lieu** totem des associations engagées pour les droits des femmes, porté par la Fondation des Femmes en partenariat avec la Ville de Paris.

J'ai pu visiter le lieu avec l'équipe des volontaires, interviewer **Julie Gorrias**, la coordinatrice de la Cité, ainsi qu'**Anne Labroille**, architecte du projet et membre cofondatrice de l'association MéMO, Mouvement pour l'égalité dans la maîtrise d'œuvre [3].

2. Le Réseau MakeHerSpace, une initiative française de mise en réseau féministe dans le milieu des **fablabs** & des **tiers-lieux** de culture technique.

J'ai pu échanger avec **Catherine Lenoble** du funblab de Tours (association la Fun), **Julie Garnier** (cofondatrice - coordinatrice du réseau) & **Laure Bouscasse** (Les Suites Logiques, **fablab** du tiers-lieu Flux à Quimper).

3. L'Oasis des Minots de Noailles, un tiers-lieu populaire & intersectionnel à Marseille

J'ai pu échanger avec **Assia Zouane**, facilitatrice du tiers-lieu.

Je propose de dresser **une fiche d'identité des ces lieux ou réseaux de lieux**, puis d'observer les principales **pratiques féministes mises en œuvre dans ces lieux**, avant d'élargir vers **quelques enseignements pouvant en ressortir pour rendre les espaces communs plus inclusifs**.

[3] <https://asso-memo.com/>

**FICHES
D'IDENTITÉ
D'ESPACES
COMMUNS
FÉMINISTES**

01

LA CITE AUDACIEUSE À PARIS

Le tiers-lieu totem des associations engagées pour les droits des femmes

Devise : liberté, égalité, sororité

Site web : <https://citeaudacieuse.fr/>

Localisation : rue de Vaugirard, Paris 6e. La Cité Audacieuse se situe dans les beaux quartiers de la capitale, à deux pas du Sénat et du Jardin du Luxembourg, dans une école primaire réhabilitée.

Contexte de création : Le projet de la Cité Audacieuse est né à l'initiative de la Fondation des femmes [4] et d'un collectif d'associations féministes qui ont défendu la nécessité de créer un lieu par et pour les associations féministes à Paris. Cette initiative a convaincu la Maire de Paris, Anne Hidalgo, qui a identifié et mis à disposition cette école désaffectée en 2019. La création de la Fondation des Femmes et de la Cité Audacieuse se font dans un même mouvement: la Fondation a été créée en 2016, avec dès le départ l'objectif de créer un lieu dédié, rayonnant, qui inclut une diversité d'associations féministes. La création d'un tel lieu correspond aux actions de la Fondation des Femmes dont l'objet social est de venir en appui matériel, juridique et financier aux actions d'associations qui œuvrent pour les droits des femmes et les luttes contre les violences qui leur sont faites.

A noter : la genèse de ce projet s'est faite dans un contexte d'urbanisme transitoire, au sein des Grands Voisins [5] à Paris 14e (ex-hôpital St Vincent de Paul), où la Fondation a eu ses premiers bureaux et a commencé à se mettre en relation et à coopérer avec plusieurs associations féministes résidentes sur place.



© Humans For Women

[4] <https://fondationdesfemmes.org/>

[5] <https://lesgrandsvoisins.org/>

Modèle du lieu : La Cité Audacieuse se situe dans une ancienne école, propriété de la Ville de Paris. Cette école a été réaffectée à ce projet associatif car dans ce quartier parisien huppé, les habitant·es préfèrent scolariser leurs enfants dans le privé ! La Ville de Paris a porté les travaux de réhabilitation sur une période resserrée (environ un an), pour permettre au lieu d'ouvrir en mars 2020, juste avant le premier confinement (crise COVID). Plusieurs entreprises privées mécènes ont contribué aux aménagements (via des apports en nature et en compétences). Le lieu est mis à disposition gracieusement par la Mairie de Paris à la Fondation des Femmes qui en est le gestionnaire. Après une première convention d'occupation du domaine public entre 2019 et 2024, un bail civil a été signé en 2024. Le lieu n'a aucune vocation commerciale, les espaces sont mis à disposition gratuitement d'associations résidentes ou externes souhaitant y programmer des activités et événements féministes. Les résidentes du lieu ne paient qu'une contribution aux charges de fonctionnement. L'équipe dédiée au fonctionnement de la Cité est très resserrée (1 salariée responsable, 4 volontaires en service civique, 1 responsable du café), appuyé de l'équipe de la Fondation des femmes qui a ses bureaux sur site. Le lieu fonctionne avec 30% de subventions de fonctionnement de la Mairie de Paris et 70% de mécénat (RSE de grandes entreprises).

Activités: La Cité audacieuse est à la fois un lieu de travail pour les associations féministes (une quinzaine d'associations résidentes permanentes + un coworking nomade) et un lieu de programmation ouvert au grand public.

Organisation des espaces : 1000 m², un rez-de-chaussée ouvert au public avec un espace "agora" autour du café des Audacieuses, un espace enfants/jeux et l'ancienne cour d'école avec un jardinet en cours d'aménagement et une salle d'activité. Aux étages : espaces de travail privatifs, salles de réunion, studio d'enregistrement de podcast. Une réflexion portée à l'aménagement d'un lieu à la fois "safe" [6] et rayonnant.

Programmation : événements publics les soirs & week-ends – ouverture publique du mercredi après-midi au samedi, avec une amplitude horaire qui permet de viser le grand public. Entrée gratuite pour tous les événements (ex: conférences, bookclub, stand up, débats). Une ligne directrice pour toutes les activités : les associations accueillies doivent promouvoir les droits des femmes, la lutte contre les violences faites aux femmes.
→ On note donc une véritable spécialisation du lieu sur la thématique des droits des femmes. Il s'agit d'un lieu non-lucratif, qui dépend fortement du soutien de la Ville de Paris et d'entreprises mécènes.

Résident·es (liste non exhaustive): Fondation des Femmes, Union Régionale Solidarité Femmes IDF, Dans le Genre Egales, En Avant Toute(s), Femix'Sport, Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'oeuvre, Laboratoire de l'Egalité, HF Ile de France, Règles Élémentaires etc.

Gouvernance : la Fondation des Femmes est gestionnaire et responsable vis-à-vis de la collectivité propriétaire. Une gouvernance consultative est mise en place pour prendre en compte les associations résidentes. Plusieurs chantiers communs sont en cours, notamment pour établir une charte des valeurs du lieu.

[6] voir le glossaire p.49 pour la définition d'une safe place

LE RÉSEAU MAKEHERSPACE

Une initiative française de mise en réseau féministe dans le milieu des fablabs & des tiers-lieux de culture technique

Devise : Déconstruire. Former. S'engager. Association œuvrant pour l'**inclusion** et la mixité de genre dans les **fablabs** et espaces du Faire.

Site web : <https://www.makeherspace.fr/>

Localisation : réseau national; les 4 lieux cofondateurs sont le Funlab de Tours (association la Fun), le fablab les Portes Logiques hébergé au sein du tiers-lieu Flux à Quimper, le fablab de Lannion et le fablab La Verrière à Montreuil. D'autres lieux participent à la dynamique ailleurs en France.

Contexte de création :

MakeHerSpace est d'abord un collectif informel, qui s'est structuré en association dans un second temps. Ce collectif est né spontanément en 2020 d'un mouvement de colère et de libération de parole de la part de femmes issues du monde des **fablabs**, suite à des contextes d'agression sexuelle et de viol dans ce milieu qui se veut inclusif et reste pour autant très masculin. Les femmes y ont partagé le constat que ces lieux de culture technique ne savaient pas prendre en charge les **violences sexistes et sexuelles**. Elles ont également constaté une surreprésentation des hommes dans les **fablabs** et assimilés.



© MakeHerSpace

Cette volonté d'organisation collective a d'abord pris place dans les instances existantes, notamment au sein du réseau français des **fablabs**, avant de s'en émanciper puisque la libération publique de la parole et la volonté d'analyser les pratiques réelles y ont finalement été mal reçues. L'initiative de MakeHerSpace a pris un détour plus concret et joyeux à travers l'organisation d'une édition bêta d'un micro-festival "MakeHerFest", dédié à la valorisation d'initiatives féministes de le milieu du faire, organisé en juin 2022 au funlab de Tours, en coopération avec les équipes de plusieurs autres **fablabs**. Ce moment a donné lieu à la structuration du collectif en association ayant pour objet d'outiller les communautés des **fablabs** et des lieux de fabrication pour déconstruire leur approche genrée et développer des pratiques inclusives du faire ensemble.

Modèle du réseau : l'association MakeHerSpace se place dans une logique de réseau ouvert; elle est cofondée par 4 lieux mais son optique est bien d'outiller largement les communautés d'un maximum de **fablabs**, **makerspaces** et lieux de fabrication partagée. Les éditions suivantes du festival MakeHerFest organisées en 2023 et 2024 ont inclus tous lieux volontaires, dans une logique de festival distribué ([vidéo de présentation](#)), avec 40 événements organisés dans une quinzaine de villes en mars 2024. Le réseau est auto-organisé et largement basé sur le bénévolat des équipes des lieux adhérents.

Activités: le réseau MakeHerSpace se veut un espace de mise en réseau, de coopération et formation pair-à-pair. Le réseau organise des temps de rencontre, notamment dans le cadre de son festival MakeHerFest, pour déconstruire les stéréotypes de genre, (se) former et (s')éduquer sur les problématiques d'**inclusion** de genre et appliquer des actions concrètes dans les lieux. L'association a également animé des tables rondes dans le cadre de rencontres nationales des **tiers-lieux** et publié un premier manuel pratique sur la plateforme Movilab [7] permettant aux lieux de se placer dans une démarche d'auto-évaluation et d'amélioration de leurs pratiques. L'association a entrepris un travail de recherche-action, en menant 4 résidences financées grâce à un appel à projet de la Fondation Orange ("**fablabs** solidaires"), donnant lieu à la publication en novembre 2024 de livrets pédagogiques pour outiller les lieux sur l'**inclusion** de genre [8].

QUELQUES CHIFFRES



Source :

- La dynamique des ateliers de fabrication numérique en France (2020) / Etude de la DGE - Direction Générale des Entreprises
- Intéresser les femmes aux laboratoires / matrix-gruppe.de - 2017
- Women in the Fab Lab ecosystem (2009-2021). From Fab Academy to the Fab Lab Research Conferences - Pablo C. Herrera, Vaneza Caycho, Macarena Valenzuela - 2021

Programmation : Les formats de programmation du réseau sont très variés, ils incluent notamment une exposition itinérante sur les makeuses, des formats d'ateliers et de workshops, des éditathons, des performances. Ensuite chaque lieu développe ses propres initiatives tout au long de l'année.

A noter: le **funlab de Tours** travaille beaucoup sur les sujets de micro-édition au travers de son printlab et a par exemple accompagné l'illustratrice Mary Christides dans la création d'un jeu type Qui-est-ce sur les illustres inconnues tourangelles [9]. L'équipe organise régulièrement des éditathons pour créer et modérer en live des pages Wikipédia dédiées aux biographies de femmes, car il y a un fort biais de genre dans le contenu des articles et dans la communauté (à 85% masculine) de cette encyclopédie collaborative de référence [10].

Le **fablab de Quimper (les Portes Logiques)** a porté toute une réflexion sur l'aménagement du lieu et développé un concept de human fab lab, dédié à l'inclusion des personnes en situation de handicap.

Le **fablab de Lannion** a beaucoup travaillé sur la féminisation de son public, au départ très masculin, avec le concours d'une ingénieure Orange en résidence pendant un an dans la structure. Le **fablab de Montreuil (la Verrière)**, créé en 2018, a travaillé dès le départ sur son inclusivité et parvient à avoir une majorité de femmes usagères du lieu (autour de 70%).

Membres fondateurs: le Funlab de Tours (association la Fun), le fablab les Portes Logiques hébergé au sein du **tiers-lieu** Flux à Quimper, le fablab de Lannion et le fablab La Verrière à Montreuil. Julie Garnier, coordinatrice



© MakeHerSpace

[7] Manuel pratique pour une meilleure inclusion de genre dans les Tiers-Lieux et espaces du faire (2022).

https://movilab.org/wiki/Manuel_MakeHerSpace

[8] <https://bibliotheque.fondationorange.com/livre/3770299>

[9] <https://matierefolle.org/creations.html>

[10] https://fr.wikipedia.org/wiki/Biais_de_genre_sur_Wikip%C3%A9dia

L'OASIS DES MINOTS DE NOAILLES

Un tiers-lieu populaire & intersectionnel à Marseille

Devise : Émancipation et Pouvoir d'Agir des parents et des enfants du quartier populaire de Noailles

Site web : <https://www.facebook.com/lesminotsdenoailles/>

Localisation : Quartier Noailles, 1er arrondissement de Marseille

Contexte de création : Le point de départ est la création d'un collectif de parents à l'école Chabanon, dans le quartier populaire de Noailles à Marseille. **Assia Zouane**, facilitatrice formée en éducation populaire, a encouragé des parents issus de l'immigration et de classe populaire à se constituer en association, pour que les instances de parents d'élèves soient plus représentatives de la diversité des familles et enfants du quartier. Cette initiative a démarré il y a environ 10 ans. L'envie d'avoir un lieu dédié était présente dès le départ mais il a fallu attendre le confinement de 2020 pour qu'un réseau de solidarité se mette en place, notamment pour venir en aide à des parents précaires, parfois sans-papiers, qui se retrouvaient sans ressources du jour au lendemain. C'est alors que l'association DUNES, qui porte la médiation sociale et jeunesse dans le quartier, a proposé aux Minots d'investir leur local - c'est l'Oasis de Noailles - d'abord pour y cuisiner et distribuer des repas, puis pour une diversité d'activités socioculturelles.



© Les Minots de Noailles

Modèle du lieu : L'Oasis de Minots est un lieu qui s'appuie sur le portage administratif et financier d'une structure porteuse, une association plus solide. De 2020 à 2024, le portage de l'Oasis a été assuré par l'association DUNES, qui a salarié Assia Zouane pour assurer la médiation et coordination de l'Oasis et du projet d'Université Populaire des Parents. Les financements sont venus à manquer pour consolider ce portage; le lieu a dû fermer fin 2024, mais à ce stade les Minots essaient de poursuivre leurs activités hors les murs dans différents lieux du quartier, et un nouveau porteur a été identifié – l'association d'éducation populaire le CEPep –, pour permettre à l'Oasis de retrouver de nouveaux locaux en 2025.

Activités: Les Minots organisent beaucoup d'activités autour de la cuisine, puisque le point de départ a été la tenue d'une cantine solidaire par et pour les familles du quartier. Les palabres culinaires sont des moments d'échange, à partir de repas partagés. D'autres activités sont menées soit directement par les Minots soit par la mise à disposition des lieux à différentes associations locales : cours de français, cours de couture-upcycling etc. Un projet phare relié est celui de l'Université Populaire des Parents : une démarche d'auto-formation et de recherche-action conçue pour et avec un groupe de mères de Noailles, afin de les amener à se former et à porter leur voix sur des sujets de société qui les préoccupent directement.

Organisation des espaces : un local en rez-de-chaussée sur rue, avec une cuisine et un espace foyer polyvalent

Programmation : cours de cuisine, de français, expo-ventes... selon les propositions des familles, des associations de quartier. Forte amplitude d'ouverture, y compris les week-ends, pour correspondre au rythme de vie des habitant·es

Résident·es : l'association DUNES, les Minots + une trentaine d'associations partenaires

Gouvernance : Portage jusqu'en 2024 via l'association DUNES; en cours de transition avec un portage par le CEPep dès 2025 [11].

[11] <https://cepep.fr/>

**QUELLES
PRATIQUES
FÉMINISTES
PORTENT
CES
ESPACES
COMMUNS ?**

02

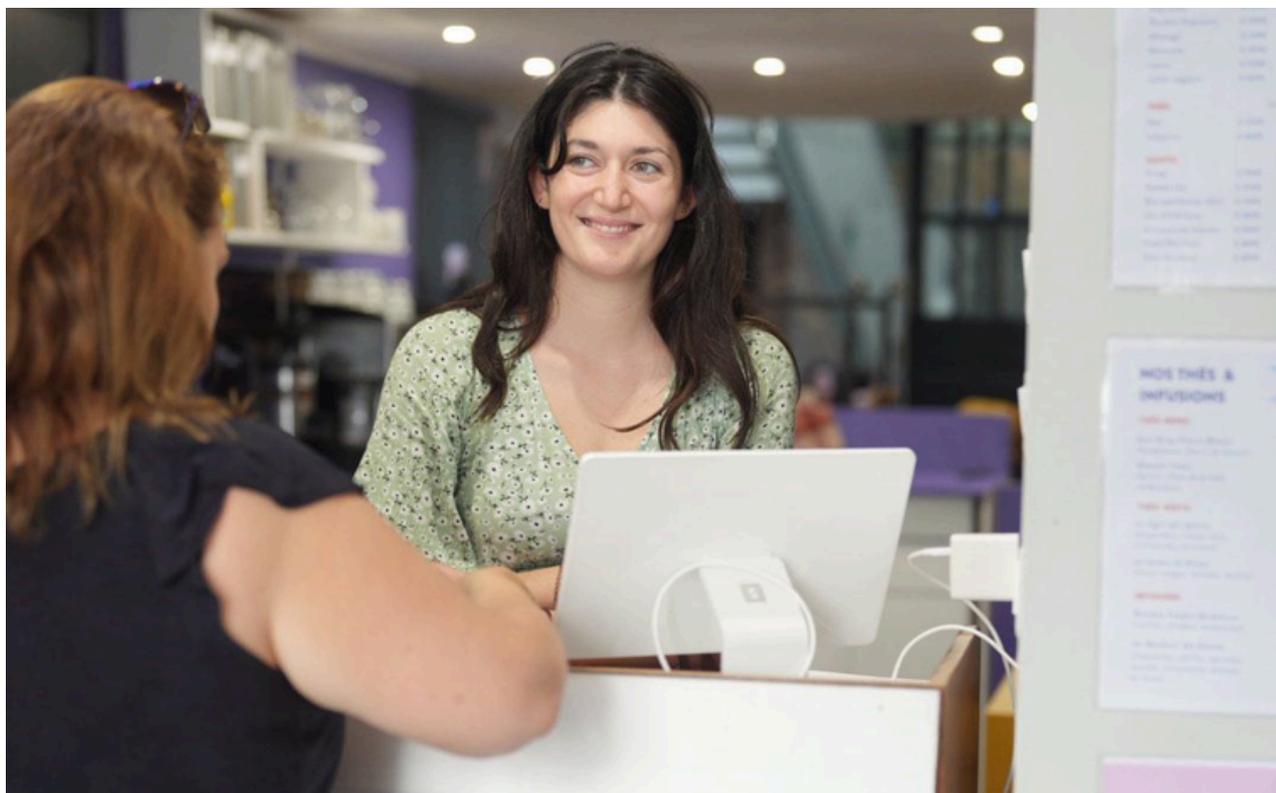
ACCUEILLIR ET AMÉNAGER DES ESPACES SAFE

Pratiquement tous les témoignages que j'ai pu recueillir posent la question centrale de l'accueil. Comment est-on accueilli dans un lieu ? Qu'est ce qu'il fait qu'on s'y sent bien (ou non) ?

Les lieux que j'ai pu étudier se pensent tous comme des **safe places**.

Safe place, de quoi parle-t-on ?

Le concept de safe place (ou "espace sûr") désigne un lieu, où toutes les personnes se sentant marginalisées, les minorités, les femmes, les personnes issues de la communauté **LGBTQIA+** [12], peuvent se retrouver et échanger, en étant à l'abri des risques de discriminations, d'agressions ou de mécanismes de domination. Ce concept a été théorisé dans les années 1980 par le psychiatre anglais Anthony Fry qui affirme que l'équilibre mental n'est atteignable que depuis un lieu sûr. La notion s'est popularisée plus récemment aux Etats-Unis où ce type d'espaces ont été créés sur les campus universitaires pour les étudiants transgenres et les victimes d'agressions sexuelles. Les mouvements féministes (dont le MLF - Mouvement de Libération des Femmes) ont également mis en place des espaces de parole non-mixtes dès les années 1970 qui peuvent s'apparenter à des safe places. Les safe places sont ainsi un lieu refuge pour les minorités et les personnes discriminées [13].



Cité Audacieuse © Mathieu Delmestre

[12] Voir le glossaire p. 47 pour la définition de LGBTQIA+

[13] Source : [Radio France](#)

La Cité Audacieuse à Paris porte une réflexion très intéressante sur l'**aménagement intérieur et le design d'espace**, tout portant à en faire une "**safe place**" tout autant qu'un **lieu totem** de l'action pour les droits des femmes.

A **la Cité Audacieuse**, il ne peut pas être simple de pousser la porte du lieu, car il faut passer la lourde porte cochère de l'ancienne école et on ne voit pas depuis la rue ce qui se passe à l'intérieur. Une **signalétique** extérieure plutôt succincte indique l'entrée, à la fois par économie de moyens (pas de travaux sur la façade) mais également pour une préoccupation initiale de sécurité vis à vis d'éventuelles agressions extérieures (qui n'ont pas eu lieu). Alors une fois la porte passée, les volontaires du lieu accueillent chaque personne depuis une borne d'accueil. **La Cité Audacieuse**, comme tous les autres cas d'**espaces communs** sur lesquels je me suis penchée, vise à mettre en place un **accueil personnalisé**: chaque personne qui passe la porte du lieu est accueillie, le lieu lui est présenté, elle est orientée si besoin.

L'espace est largement ouvert sur une grande agora, il est facile d'embrasser du regard tout l'espace du rez-de-chaussée dès l'entrée dans le lieu. S'en dégage une **atmosphère sécurisante** : tout est visible, il y a une signalétique explicative et ludique, les tons sont chaleureux, le mobilier paraît confortable, la lumière est douce, l'acoustique est soignée via des panneaux insonorisants pour que le lieu soit apaisant. Il y a un café ouvert dans cet espace agora, qui permet de simplement se (re)poser, sans nécessairement participer à une activité.

Les discussions préliminaires à la création du lieu ont d'ailleurs abordé **ce que peut être un espace féministe**. Les associations féministes parisiennes ont été consultées, avec l'appui de structures expertes sur la question du genre et de l'urbanisme (Genre & Ville [14], Womenability [15]), ce qui a nourri la **conception architecturale** pour le réaménagement du lieu.

L'architecte du projet **Anne Labroille** [16] explique les principales lignes du cahier des charges architectural de **la Cité Audacieuse** :

Il s'agit de définir un **lieu co-construit** avec les futures usagères du lieu (en termes de méthode de conception du projet), d'aménager un espace qui soit à la fois ouvert, sécurisant, tout en suscitant une atmosphère intimiste, tel un cocon. Le tout devant être un chantier économe, mené sur une période réduite, donc en restant assez proche de la configuration initiale du bâtiment. Il a également fallu intégrer une **dimension symbolique**, rayonnante, puisque la Cité se veut un lieu totem pour les associations luttant pour les droits des femmes à Paris, voire à l'échelle nationale.

C'est pourquoi a été fait le choix d'aménager un espace public ouvert, polyvalent au plus proche de la configuration initiale, plutôt que de recloisonner les espaces. La priorité a été donnée aux **espaces partagés**. Cela pose nécessairement la question de l'intimité, voire de la confidentialité, pour certains accueils de publics fragiles. Pour cela, il y a un bureau qui peut servir pour des permanences psychologiques ou juridiques, et également un pavillon qui a été aménagé dans un second temps dans la cour d'école et qui permet de mener quelques activités en petit groupe, avec plus d'intimité (ex: danse thérapie).

[14] <http://www.genre-et-ville.org/>

[15] <https://www.womenability.org/>

[16] entretien téléphonique le 14/11/2024

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

A **la Cité Audacieuse**, il est évident qu'il y a **un soin porté au beau, à l'esthétique et au confort**.

Il me semble que **l'histoire et la fonction du lieu original** joue également un rôle : il s'agit d'une ancienne école, ce qui constitue une typologie de lieu familière pour les femmes.

Également, un **espace dédié aux enfants** a été aménagé avec quelques jeux, laissant la possibilité aux parents de venir avec leurs enfants; cet espace n'est pas très exploité et pourrait être mieux configuré, mais c'est un premier signal pour dire aux mères et aux parents qu'elles et ils sont bienvenues avec leurs enfants.

Sur l'aspect symbolique : on retrouve une Marianne peinte en violet comme égérie du lieu, une frise avec les dates de création du lieu est affichée dans l'agora, puis dans les espaces dédiés aux résident-es, on trouve une frise avec les grands jalons du féminisme dans l'escalier, des noms de salles de réunion tous féminisés, des slogans féministes etc. On ressent à la fois la volonté de pédagogie et de plaidoyer dans l'aménagement du lieu.

Il est intéressant de noter que l'architecte est elle-même usagère du site car les bureaux de son association **MéMO, Mouvement pour l'Équité dans la maîtrise d'œuvre**, sont hébergés à la Cité Audacieuse.

Anne Labroille a co-créé MéMO avec d'autres femmes architectes, urbanistes et paysagistes, en réaction aux difficultés vécues par les femmes dans un secteur de la maîtrise d'œuvre qui reste dirigé par les hommes. L'expérience de MéMO, qui vise à rendre la profession plus égalitaire (à travers des recherches-actions, des interventions en école d'architecture, la participation à des événements comme les Journées du Matrimoine) a transpiré dans l'aménagement de la Cité Audacieuse et a "bouleversé (sa) pratique architecturale", elle inclut désormais la question du genre dans la majorité de ses projets.



© Cité Audacieuse

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

Sur ce sujet de l'accueil, [Laure Bouscasse](#) du [fablab des Portes Logiques](#), situé au sein du [tiers-lieu Flux à Quimper](#), membre du réseau [MakeHerSpace](#), pose les bases : "On est attentifs aux gens, on prend toujours le temps de les accueillir, on fait attention, on sourit, même quand on est fatigué·es" [17]. La réflexion sur l'accueil a irrigué le projet d'ouverture et d'aménagement du lieu, qui a ouvert ses portes en septembre 2023 et se définit comme un "tiers-lieu inclusif et apprenant". La notion d'accueil a été au centre de leur candidature à un appel à projet de la Région Bretagne.

Ce lieu, ex-boîte de nuit interlope - magasin - atelier a été racheté en SCI (société civile immobilière) par les associations locales Flux, les Portes Logiques et Gwennili, qui avaient déjà des habitudes de coopération dans un lieu précédent également à Quimper (la Baleine). Les 4 cofondateur·rices de Flux – 3 femmes et 1 homme – sont toustes engagé·es de longue date dans des associations féministes locales et ont des parcours professionnels et militants qui concourent à concevoir et animer un tiers-lieu féministe : iels viennent de la sociologie urbaine, de l'architecture, de la musique ou de l'ergothérapie.

[Laure Bouscasse](#) affirme ainsi : "le féminisme et l'inclusion sont la base du projet, c'est la colonne vertébrale du lieu".



© Flux

Le féminisme et l'inclusion sont la base du projet, c'est la colonne vertébrale du lieu.

Laure Bouscasse, fablab les Portes Logiques – tiers-lieu Flux à Quimper

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

L'aménagement du lieu incarne bien les valeurs d'accessibilité et d'apprentissage.

Chez Flux, la plupart des aménagements ont été réalisés en **chantier participatif**, avec l'implication de 350 bénévoles.

De 2020 à 2023, de gros travaux de réhabilitation ont été menés jusqu'à l'ouverture du lieu. L'équipe a toujours été vigilante à ce que les chantiers soient inclusifs, via des protocoles de rencontre entre les participant·es, une attention à l'apprentissage (ne pas prendre les outils des mains, laisser les femmes faire... y compris le gros œuvre). **Laure Bouscasse** souligne d'ailleurs : "Il y a toujours eu beaucoup plus de nanas que de mecs dans nos chantiers, avec une ambiance cool". Un chantier en **mixité choisie** a notamment été organisé à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes le 8 mars.

Dans l'aménagement des espaces, **Laure Bouscasse** souligne le rôle clé du **café du lieu**. La journée, le café associatif de Flux ne sert pas d'alcool, c'est un choix qui induit un aspect sécurisant pour les usagers et usagères du lieu. L'ambiance y est cosy, la musique n'y est pas trop forte. La tarification y est basse pour favoriser la plus grande accessibilité possible.



Le tiers-lieu Flux à Quimper © Flux

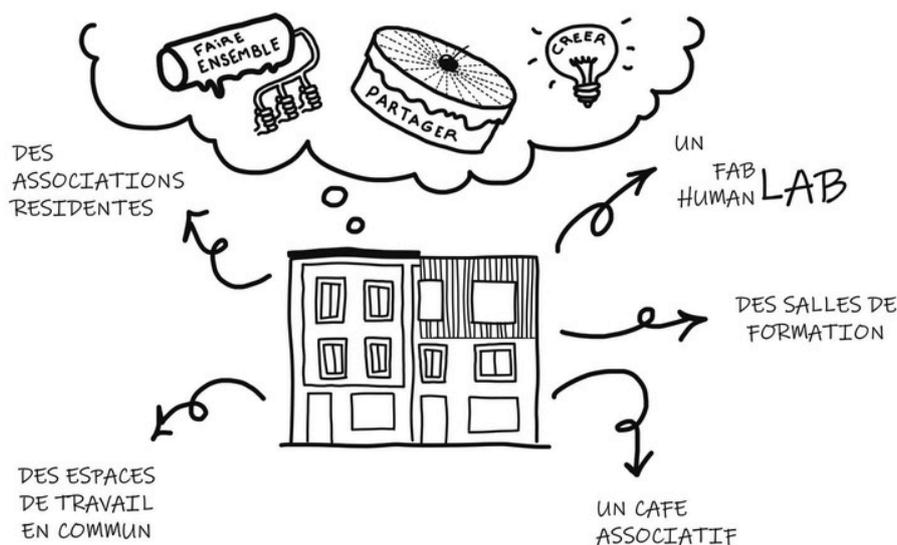
Perrine Larvol Simon, l'une des cofondateur·rices de **Flux**, est ergothérapeute, et pousse particulièrement le **sujet de l'accessibilité du lieu aux personnes en situation de handicap**. Elle porte l'ambition de concevoir un **"human lab"**. Ce projet a démarré via des temps de rencontre et de mise en pratique qui visent à faire découvrir la culture **fablab** aux résident·es d'un foyer d'accueil médicalisé.

Les objectifs de cette démarche sont les suivants :

- Informer de façon éclairée les personnes en situation de handicap sur les potentialités du **fablab** pour gagner en indépendance et faire ensemble, dans une démarche inclusive.
- Sensibiliser et initier à la fabrication numérique et la rendre accessible en utilisant des supports de médiation adaptés à toutes et à tous.
- Rendre actrices les personnes en situation de handicap en leur permettant de participer à des ateliers DIY ou DIWO (DIY : Fais le toi-même ou DIWO : Fais le avec d'autres).

[Pour en savoir plus sur ce projet de human lab.](#)

[Interview vidéo de Perrine Larvol Simon](#)



Le tiers-lieu Flux à Quimper © Flux

A Marseille, **l'Oasis des Minots de Noailles** n'a probablement pas autant théorisé sa conception architecturale que la Cité Audacieuse ou Flux. Pourtant, l'association occupe un local en rez-de-chaussée, vitré, très visible de la rue, où il est facile de pousser la porte. L'aménagement est pratique, convivial, organisé autour d'un espace polyvalent et d'une cuisine partagée, qui est l'espace névralgique du projet. L'aménagement de l'espace rappelle plutôt l'esthétique des centres sociaux ou des maisons de quartier. Il reflète le fonctionnement du lieu : les enfants peuvent venir y faire leurs devoirs, les mères peuvent passer y discuter un moment, on peut pousser les tables s'il faut faire de la place pour une activité etc. **Le lieu reflète l'hospitalité et l'ouverture sur son environnement**, au cœur de Noailles, un quartier animé et populaire du centre-ville de Marseille.

PROPOSER ET VISIBILISER UNE PROGRAMMATION INCLUSIVE

Les responsables d'**espaces communs** avec qui j'ai pu échanger se posent toutes la question de **comment leurs choix de programmation influent sur le degré d'accessibilité ou d'inclusion du lieu**. Les **espaces communs** se construisent souvent autour d'une communauté d'usager-es qui deviennent familier-es du lieu. Tout le monde ne pousse pas les portes des **espaces communs** et ils recréent, parfois malgré eux, un entre-soi.

Le monde des fablabs et des lieux de culture technique est un exemple criant puisque c'est un univers connoté comme très masculin.

Un exemple : lorsque **Catherine Lenoble** est arrivée à la direction du **Funlab de Tours** en 2016, cet atelier partagé de fabrication numérique et artisanale était constitué à 90% d'adhérents hommes. Pour renverser la tendance, elle a fait des choix de recrutement pour féminiser l'équipe de salariées et le conseil d'administration de l'association (mixte Homme/Femme, avec une présidente femme) [18].



Atelier de démontage de matériel électronique pour explorer ce qu'il y a dedans, animé par Laure Bouscasse au Funlab à Tours lors du festival makeHERspace. © MakeHerSpace

[18] Les informations ici présentées sont issues d'échanges avec Catherine Lenoble et Julie Garnier à l'automne 2024 à Tours et de la restitution d'une table-ronde sur le thème "Trajectoires des hacklabs, biolabs, fablabs féministes" organisée dans le cadre du Festival Re/Dé}Connecte / CYBERFEMINISMES le 20 juin 2023 au 108 à Orléans. [Lien de replay](#).

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

J'ai pu échanger avec Estelle, qui est usagère régulière du **Funlab de Tours** : avant le renouvellement de l'équipe, elle disait ne pas s'être sentie à l'aise en entrant au **fablab** et s'être vue infantilisée par le fabmanager homme. Progressivement, les activités ont été diversifiées, avec notamment l'introduction d'activités moins geek, comme le développement d'un pôle printlab, orienté vers la micro-édition, qui est perçu comme moins genré. La présence de femmes dans l'équipe, plus ouvertes à la laisser découvrir les machines en place, l'a aussi incitée à fréquenter plus régulièrement l'atelier.

Catherine Lenoble souligne que la programmation encourage les projets qui viennent des usager-es. Ainsi, une mécanicienne-makeuse est venue créer un fanzine, une designeuse a créé une nouvelle typographie,... La **programmation est donc co-construite avec les usager-es**. L'équipe impulse aussi des **activités dédiées**, pour faciliter une prise de conscience des biais de genre et les renverser. C'est notamment incarné par les **éditathons** (ou marathons d'édition) qui visent à écrire des pages Wikipédia de biographies de femmes, puisque cette encyclopédie collaborative présente de nombreux biais de genre et une sous-représentation féminine (dans les contributeur-rices comme dans les publications) [19]. **Catherine Lenoble** soulève aussi la **question de la temporalité** : cela a pris du temps pour créer un **climat propice à l'inclusion de genre**, il a fallu créer de **nouvelles habitudes**.



Lors du Festival MakeHerFest au fablab la Verrière de Montreuil © MakeHerSpace

[19] [Pour en savoir plus sur le biais de genre sur Wikipédia](#)

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

Le mouvement initié avec la création du réseau **MakeHerSpace** en 2020 a permis de fédérer les énergies et de **développer une programmation plus visible, co-portée par plusieurs fablabs**. L'édition 0 du festival "MakeHerFest" organisé en juin 2022 au **Funlab de Tours**, a permis d'organiser un premier temps programmatique ciblé sur les initiatives inclusives dans les fablabs et le milieu makeur-se. Les éditions suivantes se sont organisées selon une logique de **programmation "distribuée"**, puisque tous les lieux volontaires ont pu inscrire et visibiliser leur programmation au sein d'un même événement national. **Le format festivalier et les temps forts de programmation contribuent à un positionnement fort de ces espaces communs sur les enjeux féministes, qu'ils cherchent ainsi à communiquer à l'extérieur.**

Le fablab des Portes Logiques (au sein de **Flux - Quimper**), également membre de **MakeHerSpace**, travaille activement sur **des choix de programmation féministe**. Dans sa gouvernance même, une **commission thématique intitulée "afflux féministe"** organise des activités dédiées dont des stages d'autodéfense féministe et a minima 3 temps forts annuels en lien avec des dates clés : autour du 8 mars pour la journée internationale des droits des femmes, autour du 25 novembre pour la journée de lutte contre les violences faites aux femmes, et en juin pour le mois des fiertés.

29 NOVEMBRE 2024
et +

Soirée contre les violences sexistes et sexuelles

FLUX, tiers-lieu inclusif et apprenant
3 rue du Cosquer à Kemper

FLUX CTEFS Novomax
PARCET DE LA RÉGION BRETAGNE

Dimanche 17 mars 15h - 17h

RÉ-CRÉATION FÉMINISTE

Temps d'échanges sans pré-requis

Education des enfants...
Fais comme ci, fais comme ça

Ouvert à toutes Espace d'accueil pour les enfants
Boîte à dons libres-Pas de bar...amenez votre goûter!

Au Kafé SUPERFLUX
3 rue du Cosquer à Quimper

nous toutes 29 Quimper

AFFLUX FÉMINISTE

Week-end de lutte pour les droits de toutes les femmes

7 mars 18h - 21h Atelier pancartes et banderoles en vue du rassemblement du 8 mars à 12h entrée libre

9 mars 9h-12h AG du CTEFS Collectif Trans en Finistère Sud En mixité choisie

8 mars 14h - 18h Atelier au fablab Fabrication de Booms, monnaie féministe animé par Les Portes Logiques En mixité choisie meufs, non-binaires, intersexes et trans

18h30 Apéro et vernissage Exposition "Femme, Vie, Liberté" Poster for Iran avec Forough Dadkhah et Swing Minouche

14h Ecoute et discussion autour de l'IVG avec Elise, sage-femme

16h Ecoute collective Mon corps opératoire, une dérive bariatrique Documentaire sonore sur la grossophobie échange avec Stéphanie Pihéry, réalisatrice

18h-20h Apéro / crêpes / jeux

Concerts 19h Swing Minouche Guitare/voix

20h Miss Ninóg Taol-Mouezh : Créations multilingues, voix et accordéon diatonique

21h A dreuz tout Scène en mixité choisie CTEFS

20h Le miroir de Jade Rock indé solo guitare

21h Juno Lilith Ambiance spatiale chant et danse

Flux • 3 rue du Cosquer • Kemper • flux.bzh

FLUX

©Dariush Allahyari
©Poster For Iran

WOMEN'S VICTIM SUPPORT

difenn

Programmation féministe au tiers-lieu Flux, Quimper © Flux

Les **Portes Logiques** ont toujours défendu l'organisation d'activités féministes au sein du **fablab**. Elles ont notamment organisé **des ateliers en mixité choisie** destinés aux jeunes femmes de 16 à 25 ans pour sensibiliser à la culture numérique libre et aux métiers du numérique.

Comme le disait **Laure Bouscasse** dans un interview pour Ouest France en 2022 :

« Si on ne sensibilise pas les filles aux métiers du numérique, si on ne leur donne pas accès à ces métiers, si on se dit que la technologie c'est pour les garçons, alors on condamne une partie de la société à ne pas pouvoir prétendre à emploi... donc à l'autonomie financière. Un monde numérique pour toutes et tous est un droit que l'on pensait acquis. Pas du tout ! En 2017, on sait que dans tous les métiers du numérique la part des femmes n'était que de 23 %.» [20]

Certaines activités dans les espaces communs sont organisées en non-mixité ou en mixité choisie. Qu'est-ce que ça signifie et à quoi ça sert ?

Je reprends ici la définition de l'Université d'Angers [21]

“La **non-mixité** est le fait de **créer des espaces réservés à une catégorie de personnes se considérant comme opprimées ou discriminées**, notamment pour partager des expériences communes et définir leur stratégie de libération. Pratique ancienne mais pas forcément nommée comme telle (au sein du mouvement ouvrier, par exemple), elle a été revendiquée au sein du mouvement américain pour les droits civils (Women's Lib), ainsi que par les féministes françaises pendant la deuxième vague du féminisme (années 1960-1970).

La **mixité choisie** est le fait de **se réunir entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants** (par exemple entre femmes et **minorités de genre** mais sans hommes cisgenres).

Ces pratiques sont ponctuelles et ne s'opposent pas à l'existence d'autres temps et lieux d'échanges mixtes. **Il s'agit d'un outil et non d'une fin en soi.**

Cette pratique fait l'objet de nombreuses critiques, ses détracteur·ices, souvent indifférent·es aux situations de non-mixité de fait au sein des groupes dominants (conseils d'administration de grandes entreprises, par exemple), considérant que cela crée de la discrimination ou du racisme inversé·es. Pour autant, non-mixité et mixité choisie n'ont pas d'autres objectifs que ceux de l'égalité entre toutes, quelle que soit son identité ou sa position sociale.”

Toutes les personnes impliquées dans des espaces communs avec qui j'ai pu échanger soulignent en effet que **les pratiques de non-mixité ou de mixité choisie sont avant tout un outil pour renverser une tendance**, pour permettre aux femmes et personnes issues de minorités de genre de se sentir plus à l'aise pour échanger, apprendre et pratiquer une activité. C'est d'autant plus vrai dans les ateliers de fabrication technique ou numérique où les hommes s'imposent souvent. Il ne s'agit jamais d'une fin en soi, mais plutôt d'un premier pas pour permettre ensuite à toutes les personnes, quel que soit leur genre, de participer également aux activités du lieu.

[20] Pinson J-M, “Quimper. Une porte d'entrée pour les filles dans le numérique”, Ouest France, 25/10/22

[21] Université d'Angers – définition non-mixité / mixité choisie

Quelle prise en compte de l'intersectionnalité ?

Intersectionnalité ? Le **féminisme intersectionnel** est un courant du féminisme qui prend en compte les différentes formes de discrimination et d'oppression qui peuvent se croiser et se renforcer dans la vie des femmes. Dans les faits, une femme noire d'une classe sociale défavorisée ne subit pas les mêmes discriminations qu'une femme blanche d'un milieu bourgeois. Elle a plus de chance d'être victime à la fois de **sexisme** et de racisme, ce qui limite ses opportunités et ses droits, l'accès au logement, à l'emploi, etc. Le féminisme intersectionnel met donc l'accent sur les **systèmes de domination**.

Un enjeu pèche souvent dans la prise en compte de l'inclusion et de l'accessibilité dans les espaces communs – y compris revendiqués comme féministes : quelle place pour les personnes racisées, quelle place pour les personnes des classes populaires.

Les responsables d'**espaces communs** avec qui j'ai échangé reconnaissent aisément les freins que présentent leurs lieux, dont la programmation et les usager·es sont à leur image. En tant que femme blanche CSP+, je partage une préoccupation similaire dans le **tiers-lieu** que je coordonne [22], même si le principe de "programmation ouverte" du lieu permet une mixité et une diversification du public encourageante sur certains temps de programmation, puisque peuvent autant investir les lieux, le centre social du quartier politique de la ville à proximité, un collectif artistique LGBTQIA+, une association écologiste, une troupe de théâtre amateur ou un collectif local engagé pour la Palestine.

Pour élargir la focale, j'ai voulu me pencher sur le cas d'**un espace commun situé en quartier populaire** :

L'Oasis des Minots de Noailles, à Marseille, a une programmation co-construite à partir des propositions des habitant·es et associations locales, l'accessibilité y est donc au cœur du projet. Le local, extension physique de l'association des Minots, s'adresse directement aux parents, et particulièrement aux mères, de ce quartier populaire de Marseille.

Une donnée importante : **l'association ne se définit pas explicitement comme féministe, pour autant à mon sens, c'est clairement le féminisme intersectionnel et l'éducation populaire qui irriguent ce projet.**

“

L'entrée race, genre et classe sociale est essentielle pour moi, dans tout ce que je fais, que ce soit l'éducation de mes enfants, mon militantisme ou ma pratique professionnelle.

Assia Zouane, facilitatrice de l'Oasis des Minots de Noailles à Marseille

[22] Tiers-lieu Les Beaumonts à Tours. Plus d'infos: <https://linktr.ee/lesbeaumonts>

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

Comme le revendique **Assia Zouane**, facilitatrice de **l'Oasis des Minots de Noailles**:

“L'entrée **race, genre et classe sociale** est essentielle pour moi, dans tout ce que je fais, que ce soit l'éducation de mes enfants, mon militantisme, ma pratique professionnelle. (...)

“**Je porte des actions féministes sans forcément les nommer, j'accompagne les personnes dans la sororité**, car quand tu poses les mots – féminisme, racisme, décolonial –, cela fait souvent fuir les gens. Pour les mamans qui viennent d'arriver du Maghreb ou d'Albanie, nous avons des vécus différents, mais à travers les Minots de Noailles, la rencontre se crée, y compris avec le monde **queer**”. [23]

D'ailleurs le lieu même de **l'Oasis** est un **tiers-lieu sans en porter le nom**, car **Assia Zouane** sait que ce dénominateur peut être exclu pour les personnes de classes populaires.

La programmation du lieu se veut populaire et accessible à toutes. Un moment fort est la tenue de palabres culinaires, des moments d'échanges thématiques à partir de repas partagés. Le rythme de programmation est calé sur la vie des habitant·es, ce qui demande une grande disponibilité et flexibilité horaire, ainsi qu'un principe d'auto-organisation. A noter que **l'Oasis** est un projet ancré dans son quartier, il s'adresse directement aux habitant·es de Noailles, à une échelle très locale.

A **la Cité Audacieuse**, toute la programmation du lieu doit aborder la thématique des droits des femmes. C'est le fil rouge de ce lieu totem. La programmation de l'agora alterne des temps publics dédiés aux activités des résident·es et l'accueil gracieux d'associations et de structures externes qui bénéficient ainsi d'un lieu d'accueil qui relaie et visibilise leurs activités. La diffusion de la programmation du lieu se déploie ici à une échelle nationale.



Palabre culinaire à l'Oasis des Minots de Noailles à Marseille © Minots de Noailles

[23] Ces éléments sont issus d'échanges avec Assia Zouane lors de la session du DU "aménagement & fabrique de la ville" de septembre 2024 et d'échanges ultérieurs en décembre 2024.

SE FORMER ET SENSIBILISER AUX BIAIS DE GENRE ET À LA PRÉVENTION DES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

Le sujet de la formation et de la sensibilisation des équipes des **espaces communs** est primordial pour concrétiser des pratiques professionnelles féministes.

A **la Cité Audacieuse**, le lieu s'adresse plutôt aux professionnel·les résident·es ou au grand public venant assister à des événements. Il n'a donc pas initialement été pensé pour accueillir des femmes victimes de violence. Toutefois, **Julie Gorrias**, coordinatrice de **la Cité Audacieuse**, est préparée à l'éventualité d'accueillir ce public [24]. Aussi, une salle dédiée est mise à disposition pour des consultations juridiques & psychologiques et les salarié·es de la Fondation des Femmes sont formé·es à accueillir des personnes victimes de violences. Se pose toutefois la question du premier accueil-repérage, puisque ce sont la gérante du café ou les volontaires en service civique qui sont positionnées à l'accueil et en première ligne pour accueillir et repérer les personnes en situation de fragilité, avant de les renvoyer vers les personnes formées. Cela tend à montrer que dans les **espaces communs**, au-delà de la désignation d'un·e référent·e sur la prévention des **violences sexistes et sexuelles** (VSS), il y a un enjeu à pouvoir **sensibiliser / former toutes les personnes qui sont en contact direct avec les usager·es du lieu**, que ce soit des salarié·es, des stagiaires/volontaires ou des bénévoles. Peu d'**espaces communs** ont le temps ou les moyens de mettre en place de telles actions de formation.

Faut-il mettre en place des protocoles pour prévenir ou traiter les violences sexistes et sexuelles (VSS) ?

Les espaces communs sont loin d'être exempts de rapports de domination et de violence. Ces lieux brouillent souvent les frontières entre le public et le privé, entre le professionnel et l'informel. Et malgré toutes les bonnes intentions et valeurs de bienveillance portées par ces lieux, des violences peuvent s'y dérouler. Quelles actions peuvent être mises en place pour les prévenir ou les traiter ?

Au sein de **Flux** à Quimper, le **fablab** avait initialement pris le parti pris de ne pas passer par des protocoles, toutefois après réflexion partagée avec les différentes entités du **tiers-lieu**, l'association a choisi de se faire accompagner par l'association **Consentis**, qui intervient plutôt en milieu festif, pour concevoir une charte et un protocole de prise en charge afin de mieux prévenir et réagir en cas de contexte de VSS [25].

[24] Entretien téléphonique le 31/10/24 (suite à la visite des lieux)

[25] Consentis forme les professionnel·les des milieux festifs et sensibilise le public aux questions liées au consentement sexuel, à la prévention contre les discriminations et violences sexuelles et à la réduction des risques liée à la consommation des produits psychoactifs. Consentis est un organisme de formation qui intervient sur tout le territoire français hexagonal. <https://www.consentis.info/>

A la **Cité Audacieuse**, il existe déjà un **règlement intérieur** du lieu; et l'équipe travaille sur une **charte de valeurs** pour toutes les personnes qui utilisent les espaces (résident·es, organisateur·rices d'événement, public), par exemple pour exclure les propos ou comportements sexistes, racistes ou validistes [25].

Un point intéressant au sein de la **Cité Audacieuse** est que le lieu accueille des structures qui représentent **différentes tendances du féminisme**. Toutes les personnes résidentes ne sont pas en accord les unes avec les autres (par exemple sur des sujets clivants comme le travail du sexe, la gestation pour autrui etc.), cela peut donc créer des frictions ou des conflits internes ponctuels ; il y a donc un enjeu à poser un **cadre commun** et à créer des conditions de bonne cohabitation et de dialogue.

FOCUS SUR

un outil de prévention des VSS : le KIF - Kit Inclusif et Festif, porté par Bouillon Cube, un tiers-lieu culturel rural de l'Hérault

Jusqu'en 2020, l'équipe du **tiers-lieu Bouillon Cube**, situé dans un village de 350 habitants à 40km de Montpellier, s'était plutôt intéressé aux sujets de l'égalité Femme-Homme dans sa programmation culturelle (choix de plateaux artistiques etc.).

Le KIF naît dans un contexte post-#metoo [27] et post-covid alors que le sujet des **violences sexistes et sexuelles** en milieu festif est plus visible.

Ce **tiers-lieu** rural, habitué à un public local, plutôt familial, vit alors **une prise de conscience que les violences sexistes et sexuelles peuvent s'appliquer à tout type de lieu**, et d'autant plus dans des contextes de programmation festive. Ce **tiers-lieu** a été cofondé par deux femmes et son positionnement féministe n'est pas nouveau. **Elise Armentier** [28] et son équipe constatent alors que **les outils de prévention existants ne sont pas adaptés à leur public**. Elles cherchent alors à construire un outil plus adapté aux entrées rurales et familiales. Ce constat concerne également la prévention et réduction des risques (RDR) puisque sur ce territoire, c'est plutôt la consommation excessive d'alcool et de cocaïne qui est à cibler que celle d'autres substances festives.

S'amorce alors un **travail de co-construction entre plusieurs structures culturelles** d'Occitanie, grâce à un financement "égalité F-H" de la Région. Cela aboutit en 2021 à la **création du KIF, un kit de prévention complet des violences sexistes et sexuelles en milieu festif**, intégrant une charte, des affiches de sensibilisation et des jingles sonore à diffuser librement dans les lieux, assorti d'un volet de **transmission et pédagogie** (mallette & fiches pratiques), le tout disponible en licence creative commons.

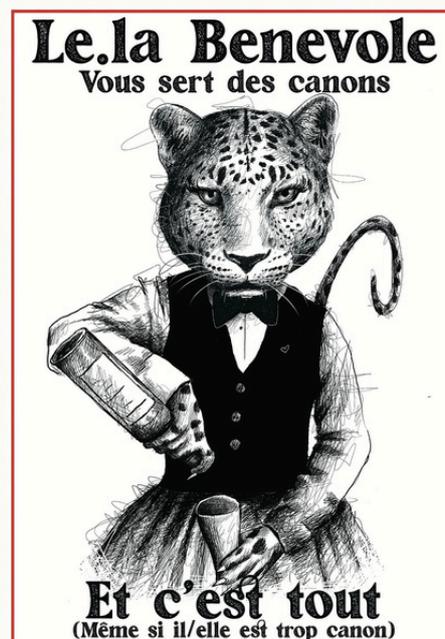
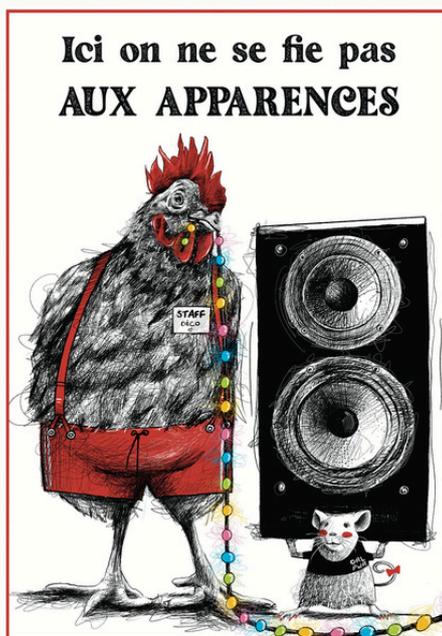
L'objectif est de pouvoir **essaimer et transmettre** cet outil dans tous les **espaces communs** et lieux sociaux, culturels et festifs intéressés.

[26] Le **validisme** est un système de valeurs sociales faisant de la personne dite « valide », sans handicap, la norme sociale; par extension, cela qualifie les discriminations à l'égard des personnes en situation de handicap.

[27] **Me-too** est un mouvement de libération de la parole par les femmes victimes de violences sexuelles, initié aux Etats-Unis à partir de 2017 dans le champ de la production cinématographique suite à l'affaire Weinstein, et s'étant répandu en France et en Europe par les réseaux sociaux, notamment Twitter/X. Ce mouvement subit un revers / backlash plus récemment, en partie dû au tournant conservateur, voire masculiniste, pris par les réseaux sociaux.

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

Pour en savoir plus et télécharger le KIF, Kit Inclusif et Festif : [KIF ET RÉDUCTION DES RISQUES - Bouillon Cube](#)



Quelques affiches de sensibilisations du KIF

Soulignons le **rôle incitatif de l'action publique**: la création de cet outil correspond à un agenda de politique publique; les gérants de salles de concerts voient désormais leurs financements publics conditionnés par une formation aux VSS. **Bouillon Cube** est ainsi labellisé "Label et la Fête", label régional de promotion de la santé et du bien-être en milieu festif porté par Octopus, la fédération des musiques actuelles en Occitanie.

Elise Armentier souligne qu'elle s'est formée sur les sujets VSS et qu'elle continue d'approfondir ces sujets. Elle est référente VSS & RDR pour le **tiers-lieu Bouillon Cube** et a mis en place un **protocole de signalement**.

Pour sensibiliser plus largement les équipes et bénévoles du tiers-lieu, le KIF est un outil concret et facile à s'approprier.

Elle note l'évolution des pratiques : "il y a des bénévoles qui ont changé de discours, qui font plus attention et se placent dans une posture d'écoute, avec des **stratégies d'allié.e.s**. Que ce soit du côté du public, des artistes, des équipes techniques : on sent une vraie vigilance. On transmet la charte du KIF aux artistes et partenaires en amont de leur venue. On est reconnu comme un lieu qui fait réellement de la prévention, pas du **pinkwashing**. D'ailleurs, on travaille aussi sur la lutte contre le **sexisme** dans toutes les activités que l'on mène, les ateliers avec les enfants, les ados. Ce prisme transpire dans toutes nos activités."

“

On est reconnu comme un lieu qui fait réellement de la prévention, pas du pinkwashing. On travaille sur la lutte contre le sexisme dans toutes les activités que l'on mène.

Elise Armentier, cofondatrice du tiers-lieu Bouillon Cube

CRÉER DES ESPACES DE CAPACITATION ET DE LÉGITIMATION

Deux principales questions me sont venues en abordant l'angle de la **capacitation** ou de l'**empouvoirement** des femmes et personnes issues de minorités de genre dans les **espaces communs** :

- > Quelle place pour les usager-es dans le fonctionnement et la gouvernance des **espaces communs** féministes ?
- > Comment ces espaces participent de la **capacitation** et de la légitimation des femmes et des personnes issues de **minorités de genre** ?

Par **capacitation**, j'entends ici un **accroissement du pouvoir d'agir des personnes qui travaillent, utilisent ou fréquentent les espaces communs**. La **capacitation** est ici abordée sous un angle féministe comme "le processus par lequel un groupe prend conscience de l'oppression qu'il subit, refuse sa stigmatisation et choisit de s'autodéterminer", plutôt qu'avec une approche libérale de type **devenez l'entrepreneur-se de votre propre vie**. [29]



Illustration du tiers-lieu Flux

[29] Pour mieux comprendre la notion : Derainne, L., (2023), Définition de Capabilités, capacitation. Lethica (Institut Thématique Interdisciplinaire labellisé par l'Université de Strasbourg, le CNRS et l'Inserm) <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/capabilites-capacitation>

Quelle place pour les usager·es dans le fonctionnement et la gouvernance des espaces communs féministes ?

Parmi les **espaces communs** féministes que j'ai rencontrés, **la question de la gouvernance et du partage du pouvoir interroge particulièrement les responsables des lieux.**

Le partage de la prise de décision et la transparence sur ce processus sont des sujets particulièrement épineux dans les **espaces communs** et plus largement dans le milieu associatif : les **espaces communs** féministes n'échappent pas à la règle. [30]

Chez **Flux**, membre du réseau **MakeHerSpace**, plusieurs instances sont mises en place pour coordonner les activités du **tiers-lieu** avec les résident·es. La fibre militante du lieu voudrait tendre à un maximum d'auto-organisation et d'horizontalité de la prise de décision. Toutefois les deux salarié·es et cofondateur·rices du lieu constatent que généralement les membres préfèrent être associés à la réalisation concrètes d'actions plutôt qu'à la gouvernance du lieu; iels tentent de travailler sur la transparence et une ouverture plus démocratique des instances de décisions mais cela reste difficile, également parce que cela demande un investissement temporel difficile pour les non-salarié·es. Ici **la capacitation passe beaucoup par le faire**, la mise en place d'actions concrètes selon les envies et propositions des usagers du lieu, ce qui est propre au monde des **fablabs** et **hackerspaces**.

A **la Cité Audacieuse**, la gouvernance découle du rapport à la collectivité : le lieu est mis à disposition à la Fondation des Femmes par la Mairie de Paris, avec un partenariat formalisé. C'est donc la Fondation qui gère le lieu et porte même une responsabilité juridique et pénale. Les associations résident·es sont consultées sur les principales décisions (via un comité d'orientation stratégique et un comité des résident·es); les résident·es sont encouragées à développer des actions de coopération, mais les arbitrages restent centralisés.

Il m'est apparu au cours des échanges que toutes les responsables de ces lieux se posent la question d'améliorer leur processus de gouvernance, d'interroger les mécanismes de domination qui peuvent être à l'œuvre.

Dans une table-ronde sur les "Trajectoires des hacklabs, biolabs, **fablabs** féministes" [31], les coordinateur·rices de lieux invitées (dont l'équipe du **Funlab de Tours**) partagent le constat que **les espaces communs féministes se posent les mêmes questions que n'importe quel collectif de transformation sociale, en particulier sur la distribution du pouvoir, des responsabilités, du soin.**

Fatigue militante et précarité en espaces communs féministes

Cela nous amène au sujet de la fatigue militante et de la précarité des équipes des **espaces communs** féministes. Un sujet partagé avec bien d'autres **espaces communs**, mais sans doute renforcé par le fait que ce sont souvent **des femmes qui se sur-investissent** pour faire fonctionner ces lieux, en cumulant leurs missions professionnelles avec leur vie personnelle et familiale et parfois avec d'autres engagements militants.

[30] Un sujet abordé notamment dans : Zalzett L., Fihn S. (2022). Te plains pas c'est pas l'Usine. L'exploitation en milieu associatif. niet!éditions

[31] Futuretic. Trajectoires des hacklabs, biolabs, fablabs féministes. Replay d'une table-ronde organisée dans le cadre du Festival Re/Dé}Connecte / Cyberféminismes, le 20 juin 2023 au 108 à Orléans. [Lien de replay](#)

Dans la série de podcasts "Femmes en tiers-lieux" réalisée par Lise Dary, également étudiante du DU Espaces Communs, **Elise Armentier**, cofondatrice de **Bouillon Cube**, témoigne de la difficulté qu'ont eu deux jeunes femmes vingtenaires à monter leur tiers-lieu en zone rurale au début des années 2000 : "on a dû prouver deux fois plus qu'un mec qu'on en était capables". Elle s'y investissent tant professionnellement que personnellement car Bouillon Cube est aussi leur lieu de vie.

Julie Gorrias, coordinatrice de la **Cité Audacieuse**, témoigne dans le même podcast, que "seules des femmes sont prêtes à endosser autant de casquettes pour une rémunération aussi faible, d'y dédier autant de temps et d'énergie mentale, parce qu'elles sont portées par la cause". Ce **tiers-lieu** au rayonnement national repose sur l'implication d'une salariée dédiée et de 4 volontaires en service civique, à l'image de la précarité du travail dans les **espaces communs**. Les métiers des **espaces communs** sont féminisés à l'instar des métiers du soin, centraux pour le bien-être des personnes mais dévalorisés dans une économie capitaliste et patriarcale.

Les intervenant·es de la table-ronde sur les **fablabs** féministes (précédemment citée) émettent un point d'alerte sur le risque d'épuisement et la grande place donnée au bénévolat dans les **espaces communs** : personne ne doit se sentir indispensable (sinon c'est un symptôme de dysfonctionnement), les rôles doivent pouvoir tourner, le collectif n'est solide que si une personne peut se mettre en retrait, se reposer et que la prise de relai s'organise.

Des espaces d'émancipation

Malgré leur précarité, les **espaces communs** féministes sont d'incroyables lieux d'émancipation.

Comme le clame **Laure Bouscasse** des **Portes Logiques/Flux** à Quimper: "on manque d'espaces, techniquement, il faut des lieux pour se rencontrer, si on veut mettre en place des pratiques émancipatrices, pour faire société". [32]

Les lieux du réseau **MakeHerSpace** expérimentent ainsi une **pédagogie non-sexiste**, en tentant d'avoir une **position non-descendante** dans les apprentissages. Les équipes des lieux se mettent elles-mêmes en position de découverte et d'apprentissage de nouvelles machines, outils et techniques, pour faire avec, découvrir avec les usager·es, en assumant de ne pas être nécessairement expert·es. Des temps d'open ateliers, d'ateliers entre copines, permettent aux usager·es d'**expérimenter librement**. [33]

En ce sens les **espaces communs** féministes sont également **des lieux du laisser-faire, de la joie, de la relation de confiance**. Ils permettent aux usager·es de trouver un espace de liberté pour expérimenter, tester des activités, en dehors de leur domicile, de leur lieu de travail, des normes d'une sociabilité classique. [34]

[32] Entretien téléphonique le 15/11/24

[33] Ces informations sont issues de la visioconférence du MakeHerLab organisée par la Fondation Orange sur : "programmation & pédagogie inclusive: attirer et fidéliser une diversité de publics dans votre fablab" le 19/11/2024.

[34] Cette idée est notamment exprimée dans le podcast Communs féministes : des espaces pour questionner les normes ?, par Sihem Habchi de l'association AURORE. <https://cause-commune.fm/podcast/communs-feministes-des-espaces-pour-questionner-les-normes/>

QUELLES PRATIQUES FÉMINISTES ?

A l'**Oasis des Minots de Noailles**, à Marseille, **tout le projet incarne une trajectoire de **capacitation****. Avant même l'ouverture du lieu, le projet a démarré il y a une dizaine d'années, par la création d'un collectif de parents, à l'initiative d'**Assia Zouane**, habitante de Noailles, visant à une meilleure représentativité des parents de classe populaire, racisés, dans les délégations de parents d'élèves de leur école de quartier. Le désir d'investir un lieu – qui réponde aux besoins des familles du quartier – s'est concrétisé au moment du confinement dans un contexte d'immense précarité sociale pour certaines familles du quartier. L'association de médiation sociale-jeunesse DUNES leur a alors laissé libre accès à son local pour organiser une cantine solidaire, puis c'est rapidement devenu un lieu d'accueil et de répit pour les habitant·es.

Comme le souligne l'urbaniste **Cécile Diguet**, experte des sujets de villes incluantes et d'urbanisme tactique et transitoire, avec qui j'ai pu échanger, la majorité des violences envers les femmes et les **minorités de genre** ont lieu dans l'espace privé, au sein du domicile, et ensuite, dans la rue, l'espace public. Le fait d'**ouvrir des lieux, des espaces communs, favorise une extension ouverte et safe des logements**. Ouvrir le logement vers le dehors – notamment pour des ménages qui vivent dans des espaces réduits – c'est vital pour la santé physique et mentale, ce dont on se rend moins compte lorsqu'on est aisé·es et confortablement logé·es. [35]



Université Populaire des Parents, à l'Oasis des Minots de Noailles © Les Minots de Noailles

L'Oasis des Minots est bien un tiers-lieu populaire et les actions qui en découlent permettent une forte **capacitation** des parents, principalement des mères, qui fréquentent le lieu.

Assia Zouane, qui est formée en facilitation & intelligence collective, y a ainsi mis en place un projet d'**Université Populaire des Parents (UPP)**. Sur un modèle déjà éprouvé dans d'autres villes françaises, l'idée de l'UPP c'est au départ d' "accompagner les femmes des quartiers populaires, qu'elles soient autonomes, qu'elle aient des outils d'autodéfense verbale, car les parents ont du mal à se défendre devant l'institution". [36] L'UPP se fonde sur une démarche d'**éducation populaire** pour que les mères prennent confiance, s'auto-forment, prennent la parole publiquement. Assia Zouane souligne que l'expertise parentale des mères de quartier populaire est souvent décredibilisée, rarement écoutée par l'institution. Pour prendre le contrepied, Assia Zouane, est allée chercher un financement pour coordonner une **recherche-action** de 3 ans, démarrée en 2022, dans lequel se sont inscrites des mères-chercheuses, accompagnées d'une animatrice et d'une universitaire. Elles ont choisi de travailler sur un sujet qui les concerne directement : l'impact de la précarité administrative sur le parcours de scolarité des enfants.

Toute la démarche qui sous-tend l'Oasis des Minots c'est de **renverser le regard, d'accompagner les femmes à porter leur voix, dans l'espace public, dans le rapport à l'institution**. A mon sens, c'est l'incarnation même d'un **espace d'émancipation**.

“

On manque d'espaces, techniquement, il faut des lieux pour se rencontrer, si on veut mettre en place des pratiques émancipatrices, pour faire société.

Laure Bouscasse, fablab les Portes Logiques - tiers-lieu Flux à Quimper

[36] Echanges whatsapp avec Assia Zouane en décembre 2024

**ENSEIGNEMENTS
ET OUTILS
POUR UNE
TRANSFORMATION
FÉMINISTE DES
ESPACES
COMMUNS**

03

QUELQUES OUTILS DE DIAGNOSTIC ET DE PASSAGE À L'ACTION

Cette dernière partie propose de donner quelques clés aux **espaces communs** qui voudraient progresser sur l'**inclusion** de genre et sur leur transformation féministe.

Movilab, la plateforme de documentation libre sur les **tiers-lieux**, a développé une section sur "**les communs des féminismes en tiers-lieux**". [37]

On y retrouve un **outil d'auto-diagnostic** pour mesurer à quel point notre lieu / notre collectif est-il inclusif ?

C'est un outil encore en construction, qui permet de poser un premier diagnostic de son lieu sur les items de l'accueil, des interactions, du fonctionnement interne et des activités organisées. [38]



« Parcours d'inclusion » version 1.0 / Illustrations par Marie Pirot – Communs des Féminismes
Licence CC BY SA 4.0

[37] https://movilab.org/wiki/Les_communs_des_f%C3%A9minismes_en_tiers-lieux

[38] disponible ici : <https://collab.tiers-lieux.org/s/tiAazJHp7sTm6p6>

Plus récemment, le réseau **MakeHerSpace** a conçu et publié des **livrets pédagogiques sur l'inclusion de genre dans les fablabs**, aboutissement d'un travail de recherche-action soutenu par la Fondation Orange.

Julie Garnier en a coordonné la rédaction, en lien avec les équipes du **Funlab de Tours** (association la Fun), du **fablab les Portes Logiques** hébergé au sein du **tiers-lieu Flux** à Quimper, du **fablab de Lannion** et du **fablab La Verrière** à Montreuil.

Ces livrets sont en libre accès dans une logique de transmission. [39]

Ils abordent 6 axes :

- Les fablabs au défi de l'inclusion de genre
- Quels sont les impacts de la communication sur l'inclusivité au sein du fablab
- Prévention et gestion des VHSS (violences et harcèlements sexistes et sexuels) dans votre lieu : comment faire ?
- Est-il possible de concevoir un aménagement de l'espace pleinement inclusif dans les fablabs ?
- Programmation inclusive : comment veiller à ce que chacun-e y trouve sa place ?
- Posture et pédagogie : comment créer un espace d'apprentissage inclusif ?



Ces livrets déclinent à chaque fois les enjeux, les questions pratiques à se poser, des idées d'actions concrètes (checklist pour faire le point, déroulé/protocole d'animation d'ateliers thématiques) et des ressources.

S'ils sont orientés vers les fablabs & lieux de fabrication, plusieurs outils sont transposables et peuvent être inspirants pour tout type d'**espaces communs**.

[39] [Lien de consultation et téléchargement des livrets pédagogiques MakeHerLab](#)

Exemple de check-list pour travailler à une programmation plus inclusive, issue des livrets MakeHerLab :

Quelles questions se poser lorsqu'on planifie une activité ?

- À quel groupe cible s'adresse cette activité ?
- Le langage utilisé est-il inclusif et mixte, de manière à ce que chacun·e se sente concerné·e ?
- Les supports de promotion de l'activité sont-ils accessibles à tous ? Par exemple, avez-vous envisagé des messages vidéo, des vidéos en langue des signes ou des informations en langage simplifié ?
- Le lieu choisi pour l'activité est-il accessible à toutes les personnes, y compris celles à mobilité réduite ou ayant des besoins spécifiques ?
- Comment puis-je m'assurer que les besoins individuels des participant·es sont pris en compte ?
- La communication avec les participant·es est-elle permanente et transparente tout au long du processus ?
- La communication avec les participant·es est-elle permanente et transparente tout au long du processus ?

Les **espaces communs** défendent pour la plupart une **culture libre** ou **open source** [40], une volonté de **documenter et de transmettre leurs pratiques**.

Les travaux féministes des tiers-lieux français sont récents, on remarque que la plupart **des outils et initiatives en la matière émergent, ou du moins sont visibilisés, depuis 2020; c'est un début de connaissance partagée qui se constitue**.

En la matière, Le **KIF, Kit inclusif et festif**, cocréé par le tiers-lieu **Bouillon Cube**, me semble un des outils les plus ludiques et facilement transmissibles à d'autres tiers-lieux pour traiter de la prévention des **violences sexistes et sexuelles**. En termes de design, il constitue un bon exemple d'un outil créé pour être le plus adapté au public et à l'ancrage territorial de l'espace commun concerné.

[40] La culture libre est un mouvement social et une sous-culture qui promeut la liberté de distribuer et de modifier des œuvres de l'esprit sous la forme d'œuvres libres par l'utilisation d'internet ou, plus rarement, d'autres formes de médias. Il puise sa philosophie dans celle du logiciel libre en l'appliquant à la culture et à l'information, dans des domaines aussi variés que les arts, l'éducation, les sciences, etc. [Définition Wikipédia](#)

FAIRE PLAIDOYER, SE METTRE EN RÉSEAU

La réflexion féministe dans les **tiers-lieux** et **espaces communs** a d'abord émergé de façon **informelle et spontanée** au sein des réseaux existants, souvent **en réaction** à des constats d'agressions et de **violences sexuelles** ou de rapports de domination écrasants pour les femmes et personnes issues de minorités de genre.

C'est notamment le cas de **MakeHerSpace** qui a d'abord constitué un groupe de travail informel dans le Réseau Français des Fablabs avant de devoir s'en émanciper puisque la place nécessaire ne leur était pas accordée. Plus récemment les féministes en **tiers-lieux** ont voulu porter leur voix et ont proposé de **mettre ces sujets à l'agenda** de rencontres et tables-rondes nationales (ex: atelier "les communs des féminismes" aux Rencontres nationales Faire Tiers Lieux à Metz en 2022 [41]).

J'ai échangé avec **Julie Garnier**, formatrice-facilitatrice et coordinatrice de **MakeHerSpace**, qui défend le rôle de plaidoyer nécessaire pour une transformation féministe des **fablabs** & autres **espaces communs**. C'est avec cette motivation de **faire évoluer les pratiques** qu'elle travaille, en partenariat avec des **espaces communs**, à la création de guides pédagogiques concrets, à l'organisation de tables-rondes, à la formation des équipes de lieux existants, à l'organisation de temps festivaliers qui rassemblent les énergies.

Julie Garnier souligne également que les données précises manquent sur la place des femmes dans les **espaces communs**. En effet, les statistiques nationales de France Tiers Lieux [42] annoncent que **70% des salariées des tiers-lieux sont des femmes** (chiffres 2023 de l'observatoire des tiers-lieux [43]). Rien de très étonnant puisque les tiers-lieux sont souvent des espaces d'animation sociale et culturelle et de "**care**", des champs professionnels dans lesquels les femmes sont déjà sur-représentées.

Pour autant **ces statistiques manquent de granularité et ne permettent pas d'analyser la place réelle des femmes dans ces structures** (statut, rémunération, type de fonction, rôle décisionnaire...). Il sera utile d'approfondir l'analyse de ces données à l'avenir pour pouvoir argumenter et rééquilibrer la place des femmes dans ces structures.

L'enjeu du **plaidoyer** est aussi très fortement porté par la Fondation des Femmes, dont l'action même vise à renforcer l'action des associations qui œuvrent en faveur des droits des femmes. La **Cité Audacieuse** a été pensée par la Fondation des Femmes et ses partenaires comme un lieu totem, un lieu qui doit incarner ce plaidoyer et accueillir les projets féministes qui ont du mal à trouver leur place ailleurs. Comme le dit **Julie Gorrias**, interviewée par Lise Dary : "à travers le tiers-lieu, on porte notre voix (...). Il faut que les tiers-lieux soient envahis par les femmes".

[41] Restitution de l'atelier

[42] France Tiers Lieux est un groupement d'intérêt public qui réunit l'Etat, l'ANCT et l'association nationale des tiers-lieux; c'est l'outil de la politique publique nationale en faveur des tiers-lieux.

[43] <https://observatoire.francetierslieux.fr/donnees/>

Pour soutenir une logique d'essaimage et de mise en réseau, la Fondation des Femmes vient de lancer un label des Lieux Audacieux, via un appel à projet visant à labelliser, soutenir et à valoriser les lieux dédiés à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes et à la lutte contre les violences faites aux femmes. Le label a pour objectifs d'organiser un réseau de partage, de soutenir le fonctionnement du lieu et de développer une visibilité des lieux labellisés à travers une communication commune.



A travers les tiers-lieux, on porte notre voix.

Julie Gorrias, coordinatrice de la Cité Audacieuse



La Cité Audacieuse © Mathieu Delmestre

... VERS DES COMMUNS FÉMINISTES QUI TRANSFORMENT LA VILLE ?

Les enjeux de coopération et de mise en commun découlent du **concept des communs** théorisé par la philosophe italo-américaine **Silvia Federici**. [44]

Pour résumer la vision de Federici, les communs sont des espaces autonomes, régis par un principe de propriété collective, ce sont des **relations sociales** plutôt que des choses matérielles, qui développent un principe de mise en commun qui n'existe que par la **communauté**, avec des relations de **réciprocité**, de **responsabilité**, de **prise de décision collective**, qui vont dans le sens de **l'intérêt commun**.

Dans le contexte des **tiers-lieux** et **espaces communs**, ces communs deviennent des **lieux ressources** qui prennent vie dans les interstices de la ville.

Les **espaces communs** naissent ainsi dans les grandes villes dans des contextes immobiliers et fonciers tendus, où ils cherchent – parfois transitoirement, parfois de façon plus pérenne – à contrer des mécanisme de marchandisation et de standardisation, de la ville, du savoir, de la consommation culturelle. Dans les territoires moins denses, dans les petites villes ou dans les campagnes, ils émergent plutôt pour recréer des espaces de sociabilité, d'animation, de production locale, de services de proximité, qui peuvent remettre en mouvement des centres-bourgs en perte de vitesse ou réinvestir des bâtiments à l'abandon.

Les espaces communs peuvent alors constituer une **base d'actions collectives pour faire contrepoids, pour rester accessibles** quand d'autres espaces sociaux sont uniquement marchands ou bien ont tiré le rideau, **pour permettre et expérimenter, pour donner du répit, pour lutter**.

Si ces espaces communs portent des pratiques féministes, ils ont toutes les chances de pouvoir agir sur leur quartier, sur leur territoire environnant.

L'urbanisme et l'aménagement des villes, s'ils peuvent sembler neutres, sont en réalité souvent pensés par et pour les hommes. Les hommes profitent des espaces publics, là où les femmes passent, traversent, se hâtent, voire développent des stratégies d'évitement – pour éviter tel passage mal éclairé, telle zone déserte, tel endroit où elles sont victimes de harcèlement.

Plusieurs associations & bureaux d'études étudient ces enjeux pour redresser la tendance et penser un urbanisme plus inclusif : pour les femmes, les enfants, les personnes minorisées, les personnes porteuses de handicap. On peut citer Genre et Ville ou Womenability par exemple. Par des marches exploratoires, des diagnostics sensibles, des aménagements-test et autres outils d'expérimentation collectifs, ces structures accompagnent les collectivités et les acteurs de la ville à prendre conscience et contrer les biais de genre dans la fabrique de la ville.

[44] Notamment dans l'ouvrage suivant : Federici S. (2022), Réenchanter le monde; Le féminisme et la politique des communs. Ed. Entremonde.

On peut alors voir les tiers-lieux féministes comme des ilots, des oasis, qui peuvent régénérer la ville et le territoire qui les entourent.

Les tiers-lieux, en créant des espaces sociaux, des espaces publics abrités, créent de nouveaux noeuds, des points de jonction, dans la géographie sociale d'un territoire.

Par l'activité et la vie qu'ils génèrent, ils peuvent diffuser une ambiance conviviale et sociabilisante qui rend la rue, le quartier autour **plus hospitalier, plus invitant.**

Ces espaces communs peuvent **modifier les trajectoires des habitant·es** : par exemple, créer un flux de covoitureurs ou de groupes de cyclistes ou de piétons qui se dirigent vers un même endroit, voire s'organisent pour rentrer ensemble en toute sécurité.

Ils peuvent recréer l'ambiance du café de village, quand celui-ci a fermé, et possiblement en faire évoluer le public et l'atmosphère, en dessinant un lieu plus ouvert aux femmes, aux familles, aux enfants.

Les espaces communs peuvent élargir l'espace parfois étriqué du logement, créer un sas, un lieu de sociabilité qui permet de s'extirper des tensions intrafamiliales ou des violences domestiques.

Un tiers-lieu féministe, c'est un lieu qui peut aider les femmes et les personnes issues de minorités de genre à se sentir plus à l'aise et à prendre leur place dans l'espace public.

C'est ce que démontre **Assia Zouane** quand elle explique que l'initiative des **Minots de Noailles**, c'est avant tout un levier pour que les mères de quartier populaire apprennent à se sentir légitimes et à exprimer leur point de vue face à l'institution... de l'école du quartier jusqu'à la concertation publique sur le réaménagement des espaces publics après les effondrements dramatiques de la rue d'Aubagne à Marseille. [45]

Un maillage territorial peut alors se créer à l'échelle d'un territoire, qu'il soit très local, comme l'**Oasis des Minots**, ou national, à l'instar du réseau **MakeHerSpace**, pour connecter des espaces communs qui créent de la vie sociale, du répit, de la capacitation.

Ouvrir des espaces communs féministes avec pignon sur rue, c'est aussi transformer la pratique de la ville, la rendre plus inclusive et hospitalière.

[45] En 2018, 8 Marseillais ont perdu la vie dans l'effondrement de deux immeubles situés rue d'Aubagne dans le quartier populaire de Noailles, un drame qui a mis en pleine lumière la problématique de l'habitat indigne à Marseille, fortement reliée à une corruption systémique. Pour en savoir plus sur le Procès de la Rue d'Aubagne à Marseille, lire l'enquête de Marsactu : <https://marsactu.fr/edition-speciale-proces-du-drame-de-la-rue-daubagne/>

CONCLUSION & REMERCIEMENTS

04

CONCLUSION

Tous les **espaces communs** ici présentés ont développé des pratiques et des outils adaptés à leur histoire, à leur environnement et à leur public. S'il n'y a pas de recette clé en main pour concevoir un espace commun plus inclusif, tous les témoignages récoltés sont marqués par une volonté de coopération et d'entraide, et portent une attention précise à prendre soin de toutes les personnes qui fréquentent et habitent leurs espaces, avec une forte capacité à se questionner et à améliorer les pratiques.

Les **espaces communs** féministes portent un plaidoyer en faveur de l'accessibilité, de l'**empouvoirement** et de la lutte contre la haine et les discriminations, qui paraît essentiel de venir consolider, à l'heure où les mots-clés *inclusion*, *femme* ou *transgenre* sont bannis de l'administration et des études universitaires Outre-Atlantique par le gouvernement Trump.

Je conclurai avec quelques mots échangés avec Cécile Diguët : **“Il y a besoin de lieux pour incarner les luttes**. Créer des lieux collectifs, c'est déjà une forme de résistance, pour contrer des sociétés renfermées sur la famille nucléaire ou sur des produits immobiliers standardisés, **c'est déjà un peu révolutionnaire les espaces communs”**.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont pris le temps de s'entretenir avec moi de leurs pratiques féministes en espaces communs et de partager leurs convictions :

- Julie Gorrias, Anne Labroille et les volontaires de la Cité Audacieuse
- Catherine Lenoble (la Fun - Tours), Julie Garnier (cofondatrice - coordinatrice du réseau) & Laure Bouscasse (les Suites Logiques, fablab du tiers-lieu Flux à Quimper)
- Assia Zouane (les Minots de Noailles à Marseille)
- Elise Armentier (Bouillon Cube à la Grange)
- Cécile Diguët (urbaniste - studio dégel)

Ainsi que toutes les femmes inspirantes avec qui j'ai pu échanger autour de cafés et qui m'ont encouragées dans l'écriture de ce travail,

Je suis reconnaissante de toutes les conversations empreintes de sororité qu'a pu déclencher ce sujet.

Un grand merci également à l'équipe de coordination du DU Espaces Communs, Elsa, Rosalie et Arnaud, pour leur accompagnement.

Et merci à mes amies Annabelle et Marlène pour leur relecture et leurs conseils avisés.



**PETIT GLOSSAIRE
DES ESPACES
COMMUNS
FÉMINISTES**

05

Capacitation / Empouvoirement

La **capacitation** ou l'**empouvoirement** peut se définir comme un **accroissement du pouvoir d'agir** des personnes. La capacitation est ici abordée sous un angle féministe comme "le processus par lequel un groupe prend conscience de l'oppression qu'il subit, refuse sa stigmatisation et choisit de s'autodéterminer", plutôt qu'avec une approche libérale qui proposerait une méthode de développement personnel pour devenir entrepreneur·se de sa propre vie.

Pour approfondir la notion : Derainne, L., (2023), Définition de Capabilités, capacitation. Lethica (Institut Thématique Interdisciplinaire labellisé par l'Université de Strasbourg, le CNRS et l'Inserm) <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/capabilites-capacitation>

Care

Le mot anglais care signifie « **soin** ». Le travail du care désigne les activités, essentiellement prises en charge par les femmes, dans lesquelles le souci des autres est central. Il comprend également l'ensemble des activités domestiques réalisées au sein de la famille ou leur délégation à des personnes employées pour cela. Mise au point par la philosophe américaine Carol Gilligan, l'éthique du care est un concept plus large, qui place la parole, la discussion et la relation aux autres comme base de nos choix moraux. L'éthique du care désigne ainsi l'ensemble des visions ou des sensibilités morales fondées sur le souci des autres. En ce sens, elle est nécessairement ancrée dans les pratiques quotidiennes du soin et l'expérience de la vulnérabilité de la vie. Avec cette théorie, la philosophe cherche à valoriser ces actions du care.

Mais au sein du système capitaliste, le peu de valorisation des métiers du care assumés majoritairement par les femmes, alimente les inégalités entre femmes et hommes d'une part, entre femmes issues de groupes sociaux différents d'autre part. Dans un article du dossier « Travailler » de La Déferlante (n°17, février 2025), la journaliste Camille Regache montre comment le quotidien des assistantes maternelles s'inscrit dans une « chaîne du care » – chaîne au sens polysémique d'une délégation du soin, et de possibilités entravées pour celles qui ont la responsabilité du soin. « Ce sont des femmes des classes populaires qui, pour des rémunérations faibles, permettent à d'autres femmes d'avoir une activité rémunérée », commente Caroline Ibos, directrice du laboratoire d'études de genre et de sexualité de l'université de Paris 8 : l'émancipation des unes se fait au détriment des autres.

Source : [la Déferlante](#)



Espaces communs

La notion d'**espaces communs** ou d'**espaces partagés** invite à une définition plus englobante que celle des tiers-lieux. Au sein du Diplôme Universitaires Espaces Communs, les espaces communs peuvent se définir comme des espaces accueillants, solidaires, d'accès libre, des espaces qui cherchent à s'engager et à inclure, notamment des personnes en situation de fragilité, et participent également du développement d'une économie locale. Ces lieux incarnent avant tout des relations sociales, ce sont de nouvelles organisations collectives pour agir en faveur de la transformation sociale et écologique. Ce sont des lieux d'expérimentation, à partir du terrain, pour préfigurer de nouveaux usages, créer des liens entre des groupes sociaux et professionnels variés, faire la ville autrement.

Source : *DU Espaces Communs*

Fablab ou Fab Lab

Un **Fab Lab** (abréviation de Fabrication laboratory) est une plate-forme ouverte de création et de prototypage d'objets physiques, intelligents ou non. Il s'adresse aux entrepreneurs qui veulent passer plus vite du concept au prototype ; aux designers et aux artistes ; aux étudiants désireux d'expérimenter et d'enrichir leurs connaissances pratiques en électronique, en design ; aux bricoleurs. Le concept de FabLab a été défini en 2004 par **Neil Gershenfeld**, directeur du Center for Bits and Atoms, au sein du MIT (Massachusetts Institute of Technology). Un Fab Lab "type" regroupe un ensemble de machines à commande numérique, contrôlées à l'aide de logiciels communs de conception et fabrication assistés par ordinateur.

Source : *Movilab* et *FING*

Hackerspace

Le **hacking** est l'art et la manière de la curiosité qui amène à ouvrir, modifier, détourner un élément physique ou virtuel de sorte à ce que celui-ci n'ait pas le comportement prévu initialement par ses créateurs. Un HackerSpace est donc un espace dédié à des ateliers spécifiques, autour d'un outil ou d'un projet numérique, qui rassemblent des groupes de passionnés, souvent issus d'associations locales. En travail collaboratif, les catégories apprenant et guide explorateur n'y sont pas figés, et chacun assume tour à tour les deux rôles dans l'esprit d'apprentissage mutuel

Source: *Movilab*



Inclusion

La notion d'**inclusion** – appliquée aux **espaces communs** – implique une approche globale, qui pense dès la conception du lieu comment son accueil et son fonctionnement peuvent être adaptés à toutes et tous, quelque soit le genre, le parcours, les capacités et les origines de la personne accueillie. La notion d'inclusion est plus ambitieuse que la notion d'intégration qui suppose plutôt des ajustements individuels pour accueillir des femmes ou des personnes issues de minorités de genre dans des espaces principalement masculins ou pensés comme neutres. La notion d'inclusion implique la mise en place d'un processus de collaboration entre l'équipe et les différent-es usager-es du lieu pour créer un environnement hospitalier, où chacun-e se sent à sa place, légitime pour participer à la vie du lieu, voire pour se sentir plus armé-e pour prendre sa place dans la vie citoyenne et l'espace public.

Source: *MakeHerLab (2024), "Les FabLabs face au défi de l'inclusion de genre", Bibliothèque pédagogique de la Fondation Orange*

Intersectionnalité

Une personne est victime de discrimination quand elle subit un traitement différent en raison de son genre, son origine ethnique, sa religion. Quand les formes de discriminations se croisent – et se renforcent mutuellement – on parle de discrimination intersectionnelle. Les reconnaître et adopter une approche intersectionnelle permet de lutter plus efficacement contre ces situations de violences et de garantir l'égal accès aux droits pour toutes et tous.

Le féminisme intersectionnel est un courant du féminisme qui prend en compte les différentes formes de discrimination et d'oppression qui peuvent se croiser et se renforcer dans la vie des femmes. Dans les faits, une femme noire d'une classe sociale défavorisée ne subit pas les mêmes discriminations qu'une femme blanche d'un milieu bourgeois. Elle a plus de chance d'être victime à la fois de **sexisme** et de racisme, ce qui limite ses opportunités et ses droits, l'accès au logement, à l'emploi, etc. Le féminisme intersectionnel met donc l'accent sur les systèmes de domination.

Sources : *Amnesty International, Make Sense*

LGBTQIA+

LGBTQIA+ est un acronyme utilisé pour parler des personnes qui ne s'identifient pas exclusivement à un modèle hétérosexuel, cisgenre et binaire. Le sigle LGBTQIA+ recouvre les termes suivants : Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Trans, Queer et Intersexe et Asexuel·le ou Aromantique.



Makerspace

Un makerspace est un tiers-lieu de type *atelier de fabrication numérique*, évolution du hackerspace, ouvert au public. Il met à disposition des machines-outils et machines-outils à commande numérique habituellement réservées à des professionnels dans un but de prototypage rapide ou de production à petite échelle.

Source: [Wikipédia](#)

Minorités de genre

Expression qui inclut les divers groupes minoritaires définis sur la base de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre. Les principaux groupes sont les lesbiennes, les gays, les personnes bisexuelles et pansexuelles, ainsi que les personnes trans, non binaires, **queer** et bispirituelles

Source : © Gouvernement du Québec – 2023 Secrétariat à la condition féminine – Bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie

Mixité choisie / non-mixité

La **non-mixité** est le fait de créer des espaces réservés à une catégorie de personnes se considérant comme opprimées ou discriminées, notamment pour partager des expériences communes et définir leur stratégie de libération. Pratique ancienne mais pas forcément nommée comme telle (au sein du mouvement ouvrier, par exemple), elle a été revendiquée au sein du mouvement américain pour les droits civils (Women's Lib), ainsi que par les féministes françaises pendant la deuxième vague du féminisme (années 1960-1970).

La **mixité choisie** est le fait de se réunir entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants (par exemple entre femmes et minorités de genre mais sans hommes cisgenres).

Ces pratiques sont ponctuelles et ne s'opposent pas à l'existence d'autres temps et lieux d'échanges mixtes. Il s'agit d'un outil et non d'une fin en soi.

Cette pratique fait l'objet de nombreuses critiques, ses détracteur-ices, souvent indifférent-es aux situations de non-mixité de fait au sein des groupes dominants (conseils d'administration de grandes entreprises, par exemple), considérant que cela crée de la discrimination ou du racisme inversé-es. Pour autant, non-mixité et mixité choisie n'ont pas d'autres objectifs que ceux de l'égalité entre toutes, quelle que soit son identité ou sa position sociale.

Source : [Université d'Angers](#)



Pinkwashing

Le « **pinkwashing** » est un procédé marketing et communicationnel utilisé par un État, une entreprise, une organisation ou encore un parti politique dans le but de donner une image progressiste et engagée pour les droits LGBTQ+ en utilisant des éléments visuels ou symboles qui sont liés à la cause. Ce terme provient de « pink », qui signifie rose, et « washing », que l'on peut traduire littéralement par « lavage ». Il est fondé de la même façon que le **greenwashing**, cette méthode marketing qui utilise des arguments écologiques mensongers dans l'objectif d'améliorer son image.

Le terme a été inventé en 2002 par l'association américaine qui lutte contre le cancer du sein « Breast Cancer Action ». À l'origine, ce terme se voulait dénoncer les campagnes marketing qui utilisaient le cancer du sein pour booster leurs ventes. Puis dans les années 2000, la communauté gay était vue comme un marché lucratif : des ménages à deux revenus sans enfants, et donc à haut pouvoir d'achat. Les entreprises qui ont recours au pinkwashing se donnent une image faussement progressiste et engagée pour les droits LGBTQ+ sans que ce soit suivie d'actions concrètes.

Source : *Oduna*

Queer

Terme d'origine anglo-saxonne réapproprié par les personnes des communautés lesbiennes, gay, bisexuelles et trans de manière à en faire un symbole d'autodétermination et de libération plutôt qu'une insulte. Désigne les personnes qui ne s'identifient pas à l'organisation binaire et rigide des sexes (homme/femme) et des genres (masculin/féminin) et dont l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre est fluide (changeante ou inclassable).

Source : © Gouvernement du Québec – 2023 Secrétariat à la condition féminine – Bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie

Safe Place

Le concept de **safe place** (ou "**espace sûr**") désigne un lieu, où toutes les personnes se sentant marginalisées, les minorités, les femmes, les personnes issues de la communauté LGBTQIA+, peuvent se retrouver et échanger, en étant à l'abri des risques de discriminations, d'agression ou de mécanismes de domination. Ce concept a été théorisé dans les années 1980 par le psychiatre anglais Anthony Fry qui affirme que l'équilibre mental n'est atteignable que depuis un lieu sûr. La notion s'est popularisée plus récemment aux États-Unis où ce type de lieux ont été créés sur les campus universitaires pour les étudiants transgenres et les victimes d'agressions sexuelles. Les mouvements féministes ont également mis en place ce type d'espaces de parole dès les années 1970. Les "safe spaces" sont ainsi un lieu refuge pour les minorités et les personnes discriminées.

Source : *Radio France*



Sexisme

Expression qui désigne une attitude ou des comportements discriminatoires basés sur le sexe ou sur des stéréotypes liés au genre de la personne. Le sexisme se manifeste le plus souvent au détriment des femmes

Source : © Gouvernement du Québec – 2023 Secrétariat à la condition féminine – Bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie

Tiers-lieu(x)

Il y a autant de définitions que de tiers-lieux... J'ai choisi celle de la Coopérative des Tiers-lieux :

Un tiers-lieu est l'incarnation, dans un espace d'activités marchandes ou non marchandes, d'un contrat social qui se décompose à travers trois dimensions :
un parcours d'émancipation individuelle, une dynamique collective et une démarche motivée par l'intérêt général.

Les tiers-lieux doivent permettre à chacun et collectivement, de se saisir de son pouvoir d'agir et de répondre aux grands enjeux de la transition qui s'impose à nous aujourd'hui.

Ce sont des projets structurants de territoires, qui (re)dynamisent un quartier, un village. Ces espaces sont conçus pour créer les conditions les plus favorables à l'éclosion des idées et à la coopération locale.

Source: Coopérative des tiers-lieux

Violences sexistes et sexuelles (VSS)

Une **violence sexiste** est un acte préjudiciable commis contre une personne sur la base de son genre, de son identité de genre, son orientation sexuelle ou d'autres caractéristiques sexuelles.

Une **violence sexuelle** est une forme d'agression physique à caractère sexuel ou un rapport non consenti comme le viol.

Si les hommes et les garçons peuvent être victimes de VSS, ce sont les femmes et les filles qui sont le plus affectées.

Les violences conjugales, le viol ou encore le harcèlement et le cyber harcèlement de personnes en raison de leur genre sont des violences sexistes et sexuelles.

Source: Amnesty International



BIBLIOGRAPHIE

06

Ouvrages, revues & articles :

- *La Déferlante* (août 2024), numéro spécial "Extrêmes droites. Résister en féministes. La lutte continue"
- *La Déferlante* (Février 2025), n°17 – dossier "Travailler"
- Federici S. (2022), *Réenchâter le monde; Le féminisme et la politique des communs*. Ed. Entremonde.
- Fleury C. (2023), *La Clinique de la dignité*. Folio essais
- Garnier J., Lenoble C. et collectif (2022), *MakeHerSpace, Redonner du sens à faire ensemble*, Makery <https://www.makery.info/2022/10/17/makeherspace-redonner-du-sens-a-faire-ensemble/>
- Pinson J-M (25/10/22), Quimper. Une porte d'entrée pour les filles dans le numérique, *Ouest France* <https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimper-29000/quimper-une-porte-d-entree-pour-les-filles-dans-le-numerique-55649b2e-5150-11ed-ae8d-dd3e997481a9>
- Zalzett L., Fihn S. (2022). *Te plains pas c'est pas l'Usine. L'exploitation en milieu associatif*. niet! éditions

Et tout Mona Chollet, Bell Hooks, Claire Marin, Lauren Bastide !

Podcasts et Ressources Web

- CauseCommune.fm. *Communs féministes : des espaces pour questionner les normes ?* par La preuve par 7, Aurore, Plateau Urbain (2021) <https://cause-commune.fm/podcast/communs-feministes-des-espaces-pour-questionner-les-normes/>
- Communs des Féminismes (2022). *Les communs des féminismes en tiers-lieu*. Movilab https://movilab.org/wiki/Les_communs_des_f%C3%A9minismes_en_tiers-lieux
- Dary L. Femmes en tiers-lieux, bâtisseuses de demain. Podcast réalisé dans le cadre du DUESCO (2025) <https://audioblog.arteradio.com/blog/246263/femmes-en-tiers-lieux-batisseuses-de-demain>
- Futuretic. *Trajectoires des hacklabs, biolabs, fablabs féministes*. Replay d'une table-ronde organisée dans le cadre du Festival Re/Dé}Connecte / Cyberféminismes, le 20 juin 2023 au 108 à Orléans. Lien de replay: <https://tube.futuretic.fr/w/imuj6yqZErI43rvdPqPpvm>
- MakeHerLab (2024, novembre), *Les FabLabs face au défi de l'inclusion de genre*. Bibliothèque pédagogique de la Fondation Orange. <https://bibliotheque.fondationorange.com/livre/3770299>
- MakeHerSpace (2022), *Manuel pratique pour une meilleure inclusion de genre dans les Tiers-Lieux et espaces du faire*. Movilab. https://movilab.org/wiki/Manuel_MakeHerSpace
- Observatoire France Tiers Lieux (2023). *Les Données des tiers-lieux en France*. <https://observatoire.francetierslieux.fr/donnees/>



2025

DIPLÔME
UNIVERSITAIRE
ESPACES
COMMUNS

Léa Finot
lea.finot@gmail.com
